

Un si beau voyage.....	1
Un si beau voyage.....	5
Bonjour.....	9
Détour par Ibiza.....	10
Un beau voyage.....	11
Témoins.....	15
Silences.....	18
Ces jours d'hier.....	24
Manques.....	27
Le monde est un miroir.....	29
Modernité.....	30
Le bateau sur le sable.....	31
" O fortunatos nimium !".....	32
Voyages.....	35
Terre humaine.....	39
Trangression, fidélité.....	40
Il n'y a point de vieille femme	42
Un petit coin de terre.....	44
Un pari ?.....	45
"Ma" femme.....	47
Chanel.....	48
Ecrire.....	50
Jubilé !.....	51
Que n'ai-je assez de sang !.....	55
Notre vieux pêcheur d'Esquibien.....	56
Ton poème.....	58
Enfances.....	59
Les lendemains.....	63
Lumière.....	66
Jadis, une aventure.....	68
Pyrénées.....	71
Ton éternité.....	72
Plus fort que la mort.....	74
Appel.....	77
Long cours.....	78
Réveil.....	79
Bons sens.....	80
Vénus.....	83
Tempus edax rerum"*.....	85
Pauvre.....	86
"Vous n'avez pas de message !".....	90
Nouveau millénaire.....	93
Equilibres.....	94
Ta main.....	97
Mères Ubu.....	99
L'enfer.....	101

Toujours dimanche.....	102
Vivante.....	104
Ultima verba.....	107
Tant de petits riens.....	110
Parenté, parenthèse	112
Toute ma poésie.....	116
Vite, un monument.....	117
Dur d'oreille.....	119
Le paradis.....	121
Ton souvenir seul.....	124
Hier.....	125
"Ailleurs..."	126
La source*.....	129
L'âge venu.....	130
T'aimer encore.....	132
Une boucle de cheveux.....	133
Je t'écris.....	134
Pour Alice.....	135
Cheveux.....	136
Tout ce que je sais.....	138
C'est ma façon.....	139
L'instant.....	140
A notre ami Jo.....	141
Gagi.....	148
Toni, matricule 24305.....	151
L'étrangère.....	154
Cette femme	156
Miracles.....	157
"C'est simple ..."	159
Les vivants et les morts.....	161
Traces.....	163
C'est un bien triste aveu.....	164
Les eaux du chagrin.....	165
Assassinat.....	166
Solitude.....	167
La jeune fille qu'on aime.....	169
Dans un ciel soudain bleu.....	173
Te retrouver ?.....	175
Meubles anciens.....	176
Mots.....	178
Ils disent" mon amie"	179
Mots d'amour.....	181
Le sable et l'eau.....	183
Dans le creux tendre.....	184
Après l'adieu.....	189
Un beau voyage.....	190

Philippe Talé

Un si beau voyage

Les Anneaux d'Or

Du même auteur

Aux Editions René Julliard

" Il n'y aura qu'un visage "
roman sous le pseudonyme d'Alain Jansen

Aux Editions de la " Pensée universelle "

Partis-pris (poèmes)

Aux " Anneaux d'or "

Les beaux jours (poèmes)

Le Jardin anglais (poèmes)

Le rêve inachevé (poèmes)

De très anciens soleils
récit (prose et poèmes)

Dites-moi qu'elle est vivante
(prose et poèmes)

Un si beau voyage...

Philippe Talé

**à Gagi,
ma compagne d'hier...**

**-d'aujourd'hui,
de demain .**

Tout ce que je dis parle de toi

***Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas
Quand donc finira la semaine***

Apollinaire

***Nous étions faits pour être heureux ...
Et tout le reste est de l'hébreu***

Aragon

"

Bonjour

*Cruelle était la fête * et j'en avais assez !
Je voulais m'en aller seulement de Valence :
Quelqu'un a-t-il jeté les poids dans la balance ?
Nos destins étaient-ils, par avance, tracés ?*

*Le rideau se leva, que j'avais cru baissé.
Tu t'en vins souriante et sans ambivalence ...
Autour de nous se mit à parler le silence :
Et des rêves sans ruse en furent exaucés.*

*Nous avons échangé d'ingénus souvenirs
Qui nous ont inspiré de communs avenir
Et ce fut entre nous comme un très vieil amour*

*Autour de nous chantait la mer rieuse et lente
Un horizon nouveau s'ouvrit à notre attente...
Pourtant nous nous étions dit simplement : Bonjour*

Et nous ne savions pas que c'était pour toujours !

** La féria: toros , toréadors, tueries ...*

Détour par Ibiza

*La
vagu
e
était
une
musi
que,
L
e
vent,*

*tiède et doux, caressant;
Le bonheur devenait physique
Et coulait, serein, dans le sang.*

*Le climat n'étant pas maussade,
Il y eut donc des sentiments
Sans qu'on en vienne aux embrassades
Sans recourir aux grands serments.*

*D'exclamations de circonstance ?
Point ! Devant le front de mer blanc
Et les flots de turquoise intense,
Nous fûmes simplement galants.*

*Nous avons sur la blonde plage
Pris bains de mer et de soleil...
Nous avons gagné le village
Main dans la main, - jour sans pareil !*

*Nous fîmes vraiment connaissance
Mais lentement au fil des jours...
Quand il est promis de naissance
L'amour sait faire des détours ...*

**Ainsi a
commen
cé notre
voyage.**

Un beau voyage

**Je t'ai
vue
pour la
premièr
e fois.**

Il en fut ainsi pendant presque cinquante ans : toujours la même, toujours une autre. Précieuse . Singulière. A jamais inachevée, - comme tout ce qui compte . Toujours plus juste, toujours plus belle .Ce fut à tout moment " la première fois". T'ai-je assez montré combien je t'aimais ? La plus douce caresse, ce n'est pas la première...

Je t'ai reconnue. Tropisme ? Je préfère attrait, moins physique, moins chimique, moins inconscient et tout aussi spontané .L'éclair, pas la foudre. Des retrouvailles? Nous nous sommes dit oui avant d'écouter la question !

Un beau voyage commençait.

Il dura des années. Il n'est pas terminé. Nous avons fait route ensemble . Ce fut parfois sans cartes . Avec peu de vivres souvent . Le rêve fut parfois notre auberge mais ce n'était que pour une étape .

Des carrefours, des virages sans visibilité . Il n'y eut ni ligne droite, ni raccourci. Pas d'accident..Nous fûmes heureux d'avance .

J'entends encore le chant d'hier .

Dès mon réveil, je te cherche . Tu n'es pas là . Tu ne seras plus jamais là . Pourtant, chaque matin c'est la même quête .

Qu'est-ce que l'essentiel sinon ce qui vous fait vivre ?

C'est un curieux sentiment que de n'avoir plus d'avenir... On n'est pas mort puisqu'on se souvient : on déplie le temps passé pour le relire ...On n'est plus vivant puisqu'on est sans projet. C'est déjà trop de dire qu'on survit. En fait on ne ressemble à rien, on n'est plus qu'un secret perdu .

Dès mon réveil je te recherche : tu ne seras plus jamais là !

A deux mais en compagnie de tant d'autres qui nous avaient précédés et qui, secrètement, revivaient en nous, quel beau voyage fut notre vie !

*Les divers chemins que j'ai pris,
les erreurs et les errances ? Des détours, des
sortes d'étapes qui devaient me conduire à toi...*

*Nous nous sommes confiés, livrés, -
rendus, comme on se met entre les mains d'un
autre : ce n'était pas une reddition mais une
rencontre, un assentiment, un consentement. De
quoi avons-nous parlé ? Nous étions d'accord sur
tout .*

*Ce visage, ce regard, cette façon d'ôter
son chapeau, de se pencher vers la mer, cette
démarche, cette remarque, cette discrète
aménité, cette manière d'être sans manières, ce
bonheur qui se communique, c'était hier ? Si nous
avons oublié le nom du bateau, me revient encore
le bruit des lames . Et le parfum de tes cheveux ...*

Il est des passés qui ne vieillissent pas

...

C'était un départ. Nous en étions sûrs sans le savoir . Tout naturellement nous avons continué sur le même chemin . Nous avons été l'un et l'autre, l'un à l'autre, l'un l'autre ... Il n'y eut ni problèmes insolubles ni contradictions spécieuses : devant une situation compliquée, même si l'on n'est intelligent qu'à tour de rôle, (tu le fus plus souvent) l'important c'est de s'y retrouver ensemble. Il ne pouvait exister de conflit que de chacun avec soi-même; il n'en fut pas trace .

Jusqu'à mon dernier souffle, je te dirai ma gratitude, à toi qui, sur le bateau d'Ibiza,d'un juste regard,par ton charme sans ambigüité,. m'as rendu la vie.

Tu m'as trouvé bon compagnon,et nous avons pris la route. Avec toi j'ai connu ce que je savais , et bien plus..

... Dès mon réveil je te cherche... Une attente. Un refus . " Le sale espoir" dit Antigone. Irrationnel,déraisonnable, invraisemblable.?

Le bel espoir ! Tragiquement invulnérable ! Le vrai croyant n'a pas besoin d'église : il porte en lui son tabernacle .

*Il est là-haut
mon sac à dos,*

*C'est ton
chapeau qui le
décore .*

*Faut-il s'en
remettre à Godot*

*Pour les
utiliser encore ?*

Témoins

*Quelles
grâces, - à deux*

genoux ! -

S'il faisait que tous deux ensemble

Nous puissions nous retrouver, - nous !

Rien que d'y penser, mon coeur tremble .

Te voilà soudain dans mes bras

A peine as-tu passé la porte !

D'où venait l'abracadabra ?

Un diable ? Un dieu ? Peu nous importe .

Nous avons cinquante ans de moins

On s'épouse sans plus attendre

Ravi, le monde en est témoin,

Comme tous deux nous sommes tendres !

Nous allons vivre encor cent ans .

Qui vient nous parler d'héritage ?

Nous sommes pauvres mais contents :

Le monde est à nous sans partage.

*Porteurs des mêmes témoignages
Amis des mêmes horizons,
Nous avons fort peu de bagages
Notre amour c'est notre raison .*

*Les premiers ou derniers venus,
Ne laissant qu'un menu sillage .
Dans la foule des inconnus
Nous refaisons de beaux voyages,*

*D'autres seront interrogés,
D'autres feront des commentaires,
D'autres, juges ; d'autres, jugés ...
Nous ferons d'autres inventaires ..*

*D'autres, consciences souveraines,
Auront, pour nous mettre à genoux,
Des certitudes souterraines ...
Nous n'aurons de certain que nous .*

*Voilà que le chapeau s'agite
Et le sac qui fait le gros dos
Avec le rêve on a le gîte
Quel besoin d'attendre Godot ?*

*Hélas, la féerie est brève :
L'un près de l'autre bien rangés,
Sac et chapeau ! ... C'était un rêve !
Ni l'un ni l'autre n'ont bougé !*

*L'illusion n'était qu'une trêve,
Et le réveil en est odieux :
Gagi, tu n'es pas là, j'en crève !
Le diable emporte le bon dieu !*

Silences

Il y a des silences pesants, écrasants d'indifférence ... Des silences menaçants, où grondent l'amertume et la colère ... Des silences qui ne sont que du néant ...

Il y a des silences insupportables, - obscènes. Entre gens qui s'aiment ou simplement s'estiment, tout aliment est un régal : manger ensemble est une communion . C'est une fête : choix présentation, offrande. Or voilà que les esprits se dispersent et ce qui avait été préparé avec amour se transforme en un gavage assorti d'une sauce de publicités commerciales ou politiques. Il n'y a plus que la "Télé" ! Qui vante tous les excès: ambitions, drogues, alcools, fric, sexe, orgueil,- réussites ! Qui fascine et qui assassine : goutte-à-goutte qui empoisonne discrètement . Divertissement manipulé pour domestiquer et ravaler... On ne se parle plus; on écoute, on est ailleurs avec d'autres. On ne prend plus que sa pâtée .

Il y a des silences opulents et légers, remplis de musiques et d'images,- silences partagés des rappels

*" Tu te souviens ?
- J'étais justement en train d'y penser ..."*

On se souvient, on s'entretient et l'on se tait: la mémoire, l'allégresse, l'émotion se fondent dans un dialogue muet où les questions et les réponses n'ont pas besoin d'être exprimées pour être échangées..

A nous voir déambuler tous deux sur les sentiers douaniers du Cambre d'Aze ou du Cap Sizun, on a pu penser que nous n'avions rien à nous dire : nous parlions peu . Tantôt nous marchions de conserve, tantôt nous étions séparés : l'un essayait d'entrevoir Prades au delà de la percée sinueuse qui monte vers Font- Romeu; l'autre observait la modeste splendeur d'un martagon .

Ou c'était le bateau de Sein que l'un suivait du regard tandis que l'autre félicitait le chien qui courait vers son bain habituel dans la source près de la Pointe du Raz...

Manifestations

Mais il n'était pas rare que, mu par un élan intérieur, j'entoure soudain, de mon bras, tes épaules...Ou c'était toi, jamais affectée, toujours attentive, qui tout à coup prenais et retenais ma main .

Il m'arrivait d'être, à ton goût, trop démonstratif. Mais quoi de plus émouvant, de moins équivoque et de plus rare que le spectacle de deux "vieux" - (on l'est avant trente ans au Quartier Latin !) qui s'embrassent, pudiquement certes, et sur la joue mais fort, en plein Boul'Mich? Ce n'était pas une exhibition mais un témoignage, une sorte de déclaration urbi et orbi: cette femme qui n'est plus dans ce que vous appelez la fleur de l'âge, je l'aime !... Toi, tu trouvais que cela ne regardait pas ceux qui nous regardaient .

Que d'idées, que de sentiments nous avons échangés sans rien dire ! Heureux amis, heureux amants, heureux époux qui n'ont pas besoin de parler pour s'entendre

Je t'ai souvent entraînée dans des "manifs." Manifs , le mot sifflait alors comme un défi . Il y avait de la musique et du drapeau dans l'air !

L' "engagement dans la classe ouvrière" n'allait pas sans quelque benêt fanatisme. Il s'est toujours trouvé des gens pour proclamer la guerre sainte, Maistre avant Lénine et bien d'autres avant eux . L'époque s'y prêtait.

Manifester, c'était devenu une habitude. -qui n'était pas contre ma nature... C'était affirmer, s'éprouver, donner et se donner des gages de lucidité , de solidarité . . C'était aussi, plus ou moins, et dans tous les sens du terme, s'exposer c'est à dire courir des risques et se montrer!

C'était partager le rire et les larmes .

Comme les croyants, les athées ont leurs martyrs. Les uns et les autres se feraient égorger. A qui Pascal donnerait-t-il raison ? Dès le principe, il faut refuser de croire les témoins qui se laisseraient exterminer. Ils n'auront pitié de personne !

Nous voulions que les saules donnent des cerises: Lyssenko avait alors la vedette...Mais nous avons aussi des raisons bien concrètes qui n'avaient pas grand'chose à voir avec d'immédiates augmentations de salaire La paix, la justice, la liberté n'étaient pas que des grands mots et méritaient bien qu'on prenne quelques risques .

S'il m'est arrivé de galoper quand j'avais les CRS aux trousses, je n'étais pas triste quand après une imprudence imbécile je me suis fait tabasser avant d'être,avec un oeil au beurre noir, la lèvre pendante et une molaire en éclats,poussé dans le commissariat du Grand Palais sous les applaudissements des camarades déjà au bloc . Une sorte de héros ! Quand on nous relâcha après le dernier métro, le chemin fut bien long pour regagner seul, à St Ouen, ce que j'appelais mon logis .

Ces jours d'hier

Notre première manif ensemble, ce fut contre l'exécution des Rosenberg .

Nous habitions alors dans le 15^{ème} . Tati avait trois mois. A la radio, on nous parle d'un rassemblement spontané devant l'ambassade des Etats-Unis... Nous nous sommes assurés, un peu vite, que le petit dormait paisiblement, et, ni une ni deux, nous avons enfourché la moto... Nous rejoignons une foule modeste mais nouée par l'émotion . On distribuait des pancartes de protestation ; j'en saisis une. Un journaliste nous remarque. La photo paraît dans un quotidien de Milan ; nous l'avons récemment retrouvée et regardée - avec mélancolie car le temps avait passé ;- avec confusion, car nous défendions des condamnés dont on a su depuis qu'ils n'étaient pas innocents...

Il y en eut beaucoup d'autres par la suite : il fallait bien dénoncer la guerre au Viet-Nam, lutter pour la Paix , le Pain, la Liberté ! Toi, sous les Nazis. tu en avais soupé de ces ébats processionnaires. Tu étais réticente mais consentante et on y allait tous avec les enfants et Merlin. Quand s'en vint Lancelot, la fièvre était quelque peu tombée ...Brave Gagi, toi si retenue, si éloignée de toute ostentation, tu savais que me chapitrer eût été vain: j'étais tout feu tout flamme. Peut-être même que tu avais tendance à me donner raison ...

*Ces jours d'hier que je raconte,
Ce n'est pas un rêve confus;*

*Je ne me dis en fin de compte
Rien d'autre que cela qui fut .*

*C'est dès avant qu'elle grandisse,
La petite fille au ruban
Avec son petit chat complice
Assise droite sur un banc.
C'est la fillette aux longues tresses
Tête penchée en souriant
Dont le regard, toute tendresse,
Est modeste en restant brillant .*

*C'est la jeune fille rêveuse
Qui s'imagine un bel amant
Naturellement amoureuse
Sans savoir de quoi ni comment.
C'est, face à des garçons dociles,
Le jeune professeur savant
Qui rend toute science facile
Dès lors qu'on l'écoute en rêvant .*

*C'est mon avenante compagne
Avec dans les mains son muguet...
Son coeur bat un peu la campagne
Dans le bois qui semble aux aguets.
C'est toi, le grand jour de nos noces:
Oui, Monsieur le Maire, c'est nous !
Devant une si belle gosse
Dieu même eût ployé le genou .*

*Voici le printemps qui s'amène
Avec les fleurs à Vézelay:
Voici que la saison romaine
T'oblige d'ouvrir ton gilet ...
Et voilà que tu le contemples
Notre merveilleux nouveau-né !
Notre humble chambre, c'est un temple :
C'est un dieu qui nous est donné .*

*Maintenant tu roules carrosse
En " Deux chevaux",- sans t'emballer :
Nous avons des rêves précoces
Mais sans casser le pot au lait .
Je te revois là , toute ronde
A nouveau ... "C'est qui qu'a fait ça ?"
Il fallait bien qu'il vienne au monde
Celui qu'on nommera Basa !*

*J'en vois ici qui font la fête,
Ici Merlin , là Lancelot ,
Nous ont comblés nos quatre bêtes,
Gaia et Gwena dans le lot .
Tournons, tournons vite, les pages;
C'était bien trop beau pour durer !
Nous faisons route sans tapage,
Mais le présent semble assuré.*

*Le but ne fait jamais problème
Si le chemin est malaisé,
Car on se garde quand on s'aime,
La fraîcheur du premier baiser .
Voici Rome, l'Andalousie,
Moscou, Marakech, Mexico;
Partage, amitié, fantaisie,
Voici la rencontre et l'écho .*

*Elle a certes pris quelques rides,
La jeune femme d'autrefois,
Mais elle a conservé sans brides,
Son bon coeur et sa belle foi.
Puisque chaque aurore est nouvelle,
Le jour qui passe, est-ce important ?
Chaque moment nous le révèle:
Nous sommes en dehors du temps ...*

*Tout en nous estimant modestes
Peut-être étions-nous bien trop fiers ...
Le sort , - la Mort- n'a fait qu'un geste ...
Que le temps était beau-... hier !*

Un
" article" sur le
mariage, le
couple, l'amour
etc... Dans un
hebdo bcbg !

Manques

Comment
"démarrer" ?
s'inquiète le
journaliste... On

se le demande Pas de mode d'emploi précis pour la machine . Faut-il " essayer "avant de choisir pour de bon . Un signe sérieux, ce serait de communes emplettes , c'est que "ça" va bien ! Ah ! bon (Voilà que je m'en souviens : avant notre mariage tu avais acheté un service à café en faïence jaune d'oeuf . Il en reste la cafetière, une demi-douzaine de soucoupes et une tasse ébréchée, précieuse, que j'utilise à chaque déjeuner.) ..

Mais est-ce que "ça ira" ? Existe-t-il un service après-vente?

La vie à deux n'a jamais été rien qu' un roman, encore moins une romance? Mais ce n'est pas qu'une mécanique . Les mariés, des marionnettes ?

Le mariage, convenons-en, n'est parfois qu'un rite, religieux ou mondain ; la réjouissance ne tient pas à ce genre de cérémonie . Toutefois le bonheur n'est pas à la portée d'une pilule . L'amour, s'il se passe, à l'occasion, de sexualité (dans le sens limité aux organes) existe-t-il vraiment s'il n'est une fête du corps et du coeur? Sentiments et sensations indistincts : qualité du regard et beauté des yeux, geste empreint de tendresse, mot avec un timbre particulier, un silence qui est offrande ...

Le monde est un miroir

En ce temps, la communication est de plus en plus facile, mais souvent abstraite et quelconque, relation de voisinage, jeu désaccordé. A Nathanaël, on n'enseigne plus la ferveur .? Qui en sait la pédagogie ?

L'absence d'engagement ou de fidélité est présentée, -si l'on peut dire,tant elle est devenue banale,- comme un fait de société qui induit la norme. L'attachement, qui est un don, est considéré comme une chaîne. ou tout simplement ignoré tant il apparaît superflu et de mauvais goût.

Manques ...On ne parle plus que de "l'optimisation des performances." On dit " gérer ses capacités mentales et physiologiques" . Autres vocables, nouveaux concepts . Hier, on aimait, tout simplement. On ne faisait pas de miracles. On était maladroitement, modestement, heureux. Le temps des mots simples. C'est en vain qu'on se fait, de ses instincts, des principes et qu'on prétend garder une forme à ce qui n'a plus de substance..Comme s'il suffisait de routines pour faire une communauté quand des rites ne sont plus qu'une gestuelle dérisoire ..

Tu savais évoluer avec grâce dans le quotidien. Ton bonheur c'était la qualité et la mesure;sans jamais confondre le confort et le bien-être...

Avec toi, on ne manquait de rien .

Le monde est un miroir où je vois un visage...

Ce visage,- il n'est rien de si beau !- c'est le tien:

Il s'y reflète,et c'est un autre paysage

On dirait que le monde encor nous appartient .

*Tu t'en viens au devant de moi, souriante et sage :
Le ciel comme la terre, aussitôt se souvient.
Ton regard, à lui seul, est un vivant message
Rappelant des bonheurs qui n'avaient l'air de rien .*

*Où sommes-nous ? Est-ce la ville ou la campagne ?
La Bretagne ? Paris ? Munich ou la Cerdagne ?
Si c'est toi que j'y vois, qu'importe le miroir ?*

*A toi je reste plus fidèle qu'à moi-même.
Devant ce clair miroir, je peux dire; Je t'aime :
La chance qui me reste encor, c'est de t'y voir .*

Modernité

**C'est plus
conforme à la
modernité" dit-
on pour
justifier, sans
l'expliquer, un
comportement
jugé naguère
anormal ...**

La "modernité", c'est -à-dire la mode à laquelle on ne veut ou ne peut résister. Parce qu'on ne sait pas aimer, on couche, on baise, pour employer un mot canaille déchu de son sens premier . On fait avec un "partenaire" un contrat pour une sorte de corps à corps à durée déterminée (CDD très en vogue) et avant même le délai passé, on dérive vers d'autres "amours".

Les Babyloniens,- mais c'est bien loin : Hammourabi est mort depuis quatre mille ans ...- les Babyloniens , civilisés, disaient,pour marquer la joie de la réussite en amour : le "lever du coeur" C'est maintenant la banalité qui s'impose...On ne badine plus; au mieux, on s'amuse, au pire on persifle .

**Freud n'a pas inventé la libido
Elle se nommait entraînement, instinct sexuel, plaisir, pour certains : péché. On s'y mesurait. Maintenant on l'analyse pour se donner le loisir, ou d'y céder,ou d'y accéder , éventuellement de la sublimer . Ainsi va le sublime, inconscience et transcendance, incantation et décantation , désir et plénitude ., rapports et transports ! Vain décryptage de connivences culturelles autour de mots qui n'ont plus de sens.**

Comme si le bonheur était le résultat futile d'un assaut physique ou métaphysique .

**Le
bateau
n'était
pas de
ces
voiliers
de
charme,
Tels
qu'on
les a
conçus
pour le
seul
agrément**

Le bateau sur le sable

t,

***Il avait pu tenir la mer sans trop d'alarme ...
La coque, rude, était solide assurément .***

***On l'eût imaginé dominant fièrement
Des flots impétueux sans que rien le désarme...
Or je vis qu'il n'avait ni moteur ni grément
Et les vagues coulaient des flancs, comme des larmes***

***Sur le sable mouvant le bateau n'était plus
Que rouillé gouvernail et que pont vermoulu ...
Nul ne court l'océan sans pertes ni dommages !***

***Et moi j'étais semblable à ce vieux bateau-là,
Ravi d'avoir couru les mers, et soudain las
D'un monde qui, sans toi, n'existait qu'en images .***

Ce
ne
so
nt
pa
s
les
pa
ys
an
s

" O fortunatos nimium !"

de Virgile , lequel, pour mener la belle vie à Rome où le tentaient d'autres pacages, s'était empressé de larguer ses moutons .

Les "trop heureux", ce sont ces "ménages" qui ne sont pas seulement du mobilier (ou de l'immobilier),-opulents même sans le sou..On n'ose dire pauvres car ils ne se plaignent pas et on les envie ! Il y a chez eux comme une surabondance de valeurs qui ne sont pas cotées en Bourse .. Poésie d'un quotidien, tantôt grâce, tantôt fardeau, cette vraie fortune : aimer c'est rire et parfois pleurer-ensemble

L'argent ne nous a jamais paru indésirable mais ce n'était pas un mirage : nous avons d'autres satisfactions. Nous nous aimions . Sans avoir à le répéter ni même besoin d'en faire un concept... Cela est . Jeunes couples déjà invétérés, au noble sens du terme,- ou vieux couples, même pas surpris d'être demeurés si ingénus....

Quand il attend un enfant, le couple connaît son épanouissement et ses limites; c'est alors qu'il se définit bien .

*Mieux encore quand il n'en a plus!
Ce n'est pas un paradoxe . L'arrachement, (c'est alors que le père accouche à son tour !) agréé sans détours, approuvé de bon coeur,raisonnablement applaudi mais toujours à soi-même difficilement consenti, l'arrachement qu'est le départ d'une fille ou d'un fils, est un moment qu'on fête par antiphrase.. Il n'empêche, dès lors.l'un à l'autre, l'un est l'autre, c'est cela le couple retrouvé: seul à seul, seul à deux, deux en un seul...*

*O fortunatos nimium, sua si norint !
Mais le bonheur,si précieux, si fragile est-il possible d'en avoir pleine conscience sans le pressentir incertain ? Savourer l'instant qui passe !*

Non, il ne faut pas chercher le bonheur hors de soi. L'ambition, même modeste, en perdra plus d'un. Ambire, dit le latin : courir deux lièvres à la fois, aller à droite à gauche, tourner autour, s'éparpiller, papillonner. Nous n'avons pas connu ça, Gott sei Dank !

On t'a en vain sollicitée pour des postes en Faculté. Les collègues se précipitaient au premier commencement du début d'un signe des autorités universitaires. Naturellement sage, tu laissais les honneurs et les charges à d'autres, sans un soupçon de regret.

Ainsi avons-nous vécu tous deux, l'un l'autre, portes ouvertes mais intimité grandissante et préservée...

Vous qui êtes encore ensemble et si bien, connaissez votre chance. On peut vieillir à deux sans moisir, quoi qu'en ait dit Montaigne ! Il arrive qu'on ait tant gagné qu'on ne peut plus perdre .

Jusqu'au jour où un coeur se brise parce que l'autre s'est arrêté de battre.

Voyages

C'est donc au cours d'un premier voyage que nous sommes rencontrés . Quand nous venions de passer, pour la première fois, les Pyrénées .

Tu allais à Majorque librement, spontanément, attentive, ingénue et chaleureuse : tu trouvais tout en n'exigeant rien. Moi, je savais ce que je fuyais,- une foire, une foule avide de sang, celui du toro, celui du torero : une tuerie fagotée en fête,- et moi-même dont je n'arrivais pas à cerner les désirs...J'ignorais ce que je cherchais réellement .

Tu savais où aller . Je partais pour m'échapper

Mais tous deux, nous aimions l'insolite, et nous étions alors, l'un comme l'autre, des néophytes : le voyage était une recherche de la différence,une sorte de nuptialité avec le monde, presque une initiation ! Tout nous paraissait original ; le nouveau, nous pouvions le rencontrer en tout.

Le nouveau, ce jour-là, ce fut nous . Toi pour moi. Moi pour toi .Nous nous sommes trouvés. Nous ne nous sommes plus quittés.Tu es encore ici, tant que j'y suis !

Notre bonheur a-t-il tenu à l'heure qu'indiquait la sirène ?

Il y eut par la suite bien d'autres parcours, pérégrinations, navigations, marches et démarches .Tout en nous sentant bien chez nous, nous avons eu besoin de passer des frontières. Pas à la recherche de mythes mais dans le simple dessein de comprendre un paysage, une histoire, des coutumes, une culture, d'approcher des êtres - sans nier ce qui nous paraissait évident mais sans y croire trop vite. En se découvrant ils nous révélaient à nous-mêmes. "Longs voyages, imagination courte !" Un "mot" de Colette. Rien qu'un mot .

Une sorte d'optimisme viscéral, de confiance naïve, nous assurait que rien de mauvais ne pouvait advenir: l'aventure nous attirait...Au cours des milliers de km en camping-car, nous avons fait halte, sur des places de village en Cappadoce ou en pleine solitude sur les plages de la Baltique, dans le désert près de Zagora , sur la rive endormie de la Tisza, ou dans une clairière perdue près de Janina: aucun loup n'est sorti du bois .

La nuit nous a bien apporté ici ou là quelques frissons mais il est si bon d'avoir à se protéger mutuellement ...

Nous n'aimions pas les murs, ni extérieurs ni intérieurs, tout en nous félicitant que chacun ait sa propre réserve. Plus tard, le passage filtrant en DDR puis le mur de Berlin nous ont semblé des cauchemars.

Nos premiers voyages ! La 2cv plus une tente, d'abord camping sans table ni sièges et des matelas qu'il fallait chaque jour regonfler . Nous étions de continuels nomades... Parcours tranquilles ! La voiture, lourdement chargée, épuisait vaillamment ses maigres forces à nous trimballer avec notre barda... Mais qu'elles étaient bonnes les saucisses que nous dégustions assis à même le sol et comme on dormait bien à quatre serrés sous la même toile...

Voyages ... Ils rendent au monde son ampleur et, au pèlerin, sa mesure. Au retour, le logis quotidien retrouve sa logique, son intimité et son charme apparemment banal qui rend piquant jusqu'à l'ordinaire.

Voyages... Une façon d'investir l'espace et le temps. Ce n'était pas seulement voir Abou Simbel, Antakia- pour ne parler que du Sud. C'était écouter les gens du désert qui ont peu de mots mais essentiels . C'était, à Gdansk, partager une anguille fraîchement fumée, et prendre conscience d'une utopie généreuse mais dévoyée. ; c'était, à Troie, entendre les adieux d'Hector à Andromaque; c'était, dans la Vallée des Rois, écouter à la fois Maat et Ramsès ."Pour toi je ferai que la montagne engendre de prodigieux monuments"

Avec des controverses intimes et partagées, c'était un besoin de comprendre et d'aimer.

*C'est une sorte de mariage,
Union qui ne se dissout pas...
Appelons ainsi le voyage,
Où le coeur a conduit nos pas.*

*Il n'est de murs ni de grillages,
Il n'est querelle ni sabbat
Et les chemins où l'on s'engage
Se livrent à vous sans débat .*

*Toute présence est fraternelle
Et la ruine même,- éternelle,
A l'outrage sait pardonner...*

*Quand les horizons se répondent,
L'âme et le corps s'ouvrent au monde
Comme on sourit au nouveau-né .*

Terre humaine,

*O terre, promesse et blessure,
Terre d'étude et de leçon,
Quittance, liberté, censure,
Orages, semailles, moisson !*

*Pourquoi donc changer de figure ,
Changer de rêve et de chanson,
Changer de forme et de façons,
Changer de lois, changer d'augure ?*

*Changer de rires et de têtes :
De lieux, de quêtes et de fêtes
Changer un monde qui déçoit ?*

*Terre humaine trop exigüe !
O nécessités ambiguës
D'être autre chose et mieux que soi !*

Trangression, fidélité.

*Héré
dité
de
pays
ans
habit
ués à
fron*

der faute de pouvoir se révolter, penchant naturel à briser des tabous, besoin de contester des iniquités légales ou des comportements illégitimes, tournure d'esprit caractéristique, dévotion du sacrilège, qu'importe ? J'ai toujours eu besoin de trangression . Peu stoïque de nature, je ne pouvais me résoudre à seulement mépriser ce qui ne dépendait pas de moi ; mais, ce qui relevait de mon choix , je voulais l'affirmer .

Je ne sais s'il m'en a coûté mais le profit que j'en ai tiré est bien certain . J'ai pu, sans effort excessif, me débarrasser de gesticulations ou de grimaces qui n'étaient que des chaînes inavouables .

Toi, que la guerre avait mûrie très vite et dont les ennemis n'étaient pas des fantômes, c'est l'harmonie qui, j'allais écrire, te transfigurait . Mais non, ce n'était pas une transformation ; une sérénité gaie et résolue était, chez toi, la réalité et l'apparence .

J'ai toujours été dissident, mais pas à tout propos. Par répulsion et par attirance; souvent par une simple fidélité qui se retrouve dans le refus de principes établis , de félicités officielles et de chétives singeries.

Nous avons inventé ensemble notre vie. L'allégeance était réciproque : il n'y eut pas de vassal . Nous avons toujours marché de pair .

On vit maintenant " à l'essai"; on disait naguère, plus crûment " à la colle' .Une adhérence externe, qui dépend des époques, des périodes, des horaires . La fidélité ? Un non-sens .On y voit volontiers comme une déficience, une faiblesse, un manque d'appétit, de courage peut-être . Une sorte de désordre vital et social qui ne serait pas loin de passer pour de l'exhibition, une sorte de m'as-tu-vu ... Si elle se fait vertu, c'est qu'elle est mal vécue, ressentie comme une contrainte .

Ma transgression à moi, c'est donc ma fidélité . Bonheur sans altération d'une femme qui reste, comme l'infini, inconnue et intime .

" Il la connut" dit le Livre. Qui se trompe .

Il n'y a point de vieille femme ...

"L'amour, c'est l'infini à la portée des caniches" Cendrars ou Céline ? Quelqu'un qui n'a pas aimé ...

L'infini., évidemment, ne se définit pas. .L'amour, non plus . De.Jules Michelet, ce vrai poète : " Il n'y a point de vieille femme. Toute, à tout âge, si elle aime, donne à l'homme le moment de l'infini "

Le premier contact avec l'infini peut venir, nous affirment des esprits éclairés, d'une boîte de cacao de marque hollandaise...On l'approcherait plutôt dans le vertige. Le vertige de l'incommensurable : la naissance et la mort, l'aube et le crépuscule, la ferveur d'un visage, l'inexplicable et l'inexprimable, la générosité et le courage, ce qui nous semble proche et reste intact, le regard d'un condamné , la rencontre de deux êtres, toi et moi, que tout semblait séparer, la fidélité de leur amour, leur tendresse toujours grandissante et cet abime quand l'un, tout à coup, disparaît .

L'infini c'est ce qui perce à travers rien. Il est tout ce que je voudrais être, non point parfait mais non déterminé qui garde sa chance, son désir, son espérance, son but ; qui n'a pas de terme; ce qu'on invente, ce qu'on s'invente,- à sa mesure ; non rêverie contingente mais nécessité sans limite. .

C'est ta joue près de la mienne, c'est notre silence et notre harmonie . C'est, loin de toute crédulité et de toute imposture, ton absence et ta présence .L'à-venir, peut-être.

**Je
serais
près de
toi sans
même le
savoir ?**

**Hier
si
chaleur
eux et
soudain
impassib
le,**

**A
jamais**

Un petit coin de terre

avec toi, Gagi, mais sans te voir ?

Quand on s'est tant chéri, comment est-ce possible ?

***Un petit coin de terre à nous, pour tout avoir,
Il n'importe ! A cela je demeure insensible...
Mais, rien que d'y penser, je meurs de désespoir
Si nous sommes tous deux, proches mais invisibles!***

***Le ciel ...Que je voudrais partager vos délires !
Je n'ai, vous écoutant, aucun désir de rire :
J'aimerais, je l'avoue aisément, me leurrer .***

***Autour de nous, en nous, chaos, incohérences ...
On cherche, mais en vain, des raisons d'espérance ...
Vous m'avez soufflé Dieu ? Mais je vous vois pleurer !***

Un pari ?

*Jadis c'était par
une sorte
d'automatisme
qu'on "faisait" un
enfant; Mieux
vaudrait parler
d'embryon ; ce
n'est ni en
quelques minutes
ni en quelques*

mois qu'un être nouveau se réalise.

*On se réjouissait sincèrement ou
non de la naissance; parfois on la déplorait
ouvertement. Des femmes y perdaient leur propre
vie.*

*C'était souvent une surprise et
s'avérait un bonheur ou une calamité : l'avenir le
dirait. Mais l'amour cédait à la fatalité : on n'y
pouvait pas grand'chose . Le sort était jeté: on
était peut-être responsable, pas forcément louable
ou condamnable. On disait "donner" la vie; Ce
pouvait être un abandon.*

Maintenant on peut choisir.

*C'est un pari redoutable : on ne sait
qui sera l'enfant ni que sera le monde .Une
gageure. Où l'on ne veut retenir que perspective
heureuse...Il est vrai qu'on "programme" de plus
en plus . On choisit la date et même le produit
puisqu'on peut éliminer... Bientôt on "commandera"
la couleur des yeux, le grain de la peau, la taille et
le poids ...Pire on fera des clones !*

*Malheureux parents s'ils ne peuvent
aimer que des enfants prodiges !*

*Un pari ? Contre qui, contre quoi?
Pour quel prix ? La mise au monde commence
avant l'accouchement; elle dure longtemps après;
elle n'est jamais sans douleur... On le pressent, on
l'assume, on le vit ensemble .*

C'était ...

*Les Anciens disaient le Destin supérieur
à Jupiter . il y a pourtant des hasards qu'on
change en destinée .*

*Etait-ce mieux, avant ? Des hauts et des
bas, des fantaisies et des contraintes,l'amour a,
pour logique, la tendresse et la connivence qui ne
courent pas les rues .*

*Ce sont les parents qui doivent d'abord
se mettre au monde .*

*Un enfant : une grande ambition, un
beau risque.*

"Ma" femme

Beaumarchais disait: "mon" chien. Mais sur la plaque du chien, il avait fait graver "Beaumarchais m'appartient"

C'est ainsi ; nous appartenons à ceux que nous aimons vraiment. Et ce n'est pas assez dire : l'un est l'autre, non une part !

J'éprouve cette appartenance et cet impossible partage. Après deux ans passés,- qu'ils furent longs et qu'ils me semblent courts.! était-ce hier que je t'ai trouvée les yeux chavirés et la gorge haletante au pied de l'escalier ? -je ne peux vivre qu'avec toi, pour toi, de toi. Je ne dis pas "sans toi", puisque tu n'as pas cessé d'être là .

Tout ce que je vois, je te le montre. Je te fais part de tout ce que pense, de tout ce que je lis, si naturellement qu'il m'arrive d'être surpris de ne pas connaître tout de suite ta réaction. Pour un peu, j'ouvrirais la porte pour que tu sois là... Si je vois de beaux paysages dans un magazine, je dis:" Nous devrions y aller "... "Nous" ?

Tu n'as pas cessé d'être et je n'en finis pas, de te chercher.

L'amour est plus fort que la mort, je le crois. Mais, contre cette adversaire inusable , qu'il est dur le continuel combat !

Charnel

*Célibataires de fait
ou d'apparence,
ignorants ou
hypocrites,
impuissants ou
libidineux, ils
disaient "charnel"
avec une moue de
dégoût ou tout au
moins
d'indifférence.*

Pour nous qui étions sagement assis sur les bancs du catéchisme , ce mot ne manquait pourtant pas d'agrément, qui rimait avec naturel, surnaturel, éternel. Mais, puisqu'on ne l'expliquait pas, c'était un mot savant qui nous dépassait...On disait pourtant "plaisir" charnel ...

A voir les regards qui s'échangeaient furtivement entre garçons et filles par dessus les travées, il y en avait sûrement qui comprenaient... Nous avions six ans : on nous préparait, on nous cuisinait pour la "petite" communion" .

"L'oeuvre de chair" qu'on nous serinait en grondant nous semblait relever de la charcuterie. Il était certes interdit de manger de la viande le vendredi mais une sole ou un turbot de la veille pêchés dans la baie, entre Beauvoir et Noirmoutier, n'avaient rien d'un sacrifice. Quant au "désir charnel"...Le pâté ou le jambon faits maison étaient appétissants et honnêtes.

On attisait notre curiosité en attifant du néant ; à force de sous-entendus, on nous faisait dresser l'oreille . Nous devinions une sorte de pudeur grossière. Heureux ceux d'entre nous que ce puritanisme n'a pas finalement incités à la débauche !

Ils ne parlaient d'amour qu'en ajoutant "de Dieu ".Autant demander à des castrats de dissenter sur le sexe ...A de jeunes ou vieux époux, Beaumarchais eût dit tout simplement: en amour, trop n'est pas assez.

On nous prêchait un dieu d'amour, un doigt sur les lèvres...

Ils parlaient de "verbe incarné "... Drôle de conjugaison ! Pour nous, c'était un ongle, pas un "verbe" qui pouvait s'incarner et ça faisait mal. On ne comprenait pas mais pas question de poser des questions .Peut-être qu'à la fin du feuilleton ...On pouvait toujours rêver...

.Je t'ai rencontrée...Ce qu'ils appelaient péché ,c'était la tendresse, la poésie et le don .

N'en déplaise à Monsieur Teste, l'amour consiste à être intelligents ensemble, avec quelque chose en plus de si particulier qu'il n'a pas de nom commun .

*Il est
des livres dont tout
le monde parle mais
que ne lit personne .*

Ecrire

*J'aimerais écrire ce
qu'on lirait
assidûment sans en
rien dire.*

*Je ne
décide pas d'écrire; c'est un besoin que j'éprouve,
c'est un désir qui me pousseNon,- pas écrire :
t'écrire. Pas seulement t'écrire, te décrire . Pas
seulement te parler : faire qu'on t'écoute.*

*Ecrire pour t'aimer, pour qu'on
t'aime,-plus ! Je ne veux pas faire un livre mais te
lire pour que tu sois lue. Je me déclare . Au sens
ancien et solennel : je veux être clair pour moi-
même : à toi j'ai tout dit et tu as tout
compris...J'écris pour mettre de l'ordre dans mes
souvenirs, faire le compte de mes bonheurs(ce
pluriel moins vrai qu'un singulier), pour
maîtriser, sans les épuiser,mes chagrins*

*Tu n'as jamais cherché l'hommage .
Tu aurais négligé l'outrage...Tu aimais le partage,
le vrai: je te fais part .L'honneur de l'amour, et sa
preuve, c'est de prendre un chemin qu'on ne
connaît pas mais qu'on veut tracer ensemble .*

J'écris le journal d'un voyage .

*Il y
a cent cinquante
mille ans que
l'homme mange des
huîtres .On n'en
fait pas un plat .*

Jubilé !

*Il y
a deux mille ans
que l'Eglise (la
majuscule a de ces
petitesses...) aurait
été fondée par un Galiléen illuminé . Il avait
certes du charisme comme on ne disait pas encore
mais il n'aimait pas les clans ; les bigots le
mettaient en boule ...Imaginons sur le parvis de
Notre-Dame, un type allumé qui crie : " Ce temple,
je le fous par terre et je le reconstruis à moi tout
seul en vingt quatre heures !" Il retiendrait moins
de badauds que les cracheurs de feu du Centre
Pompidou. Or,l'emballement de ce charpentier
rêveur et pur, plus habile à manier la hache que
les concepts, le rend proche non seulement de "la
créature accablée", pour parler comme Marx, mais
de tous ceux que leur plénitude même laisse
insatisfaits...*

*D'une aspiration, on a fait une
ratiocination . De ce qui n'est qu'un lien idéal,
qu'un absolu relatif, on a fait une doctrine mangée
aux mythes avec tout ce qui s'ensuit de gnosés, de
dogmes, de sectes, d'orthodoxies, d'inquisitions et
de conciles, de tyrannie et de bûchers .*

L'homme n'est pas un dieu tombé qui se souvient des cieux ; c'est au mieux un primate qui rêve d'étoiles. Il ignore aisément le prophète, ou le divinise ou le crucifie . De François, fils de famille qui s'était dépouillé de ses armes et de ses habits, on a fait l'instigateur d'une organisation puissante et intolérante dont il fut rejeté de son vivant ! Pour sauver l'institution on insère du vaudou dans un christianisme en capilotade ; jusque dans les paroisses bretonnes on glisse quelques pincées de bouddhisme dans le kouign aman ..Il fut un temps où des coeurs généreux et naïfs voyaient en Staline un Père de l'Eglise. Chacun se crée le dieu qu'il peut.

En nos temps apparemment consensuels chacun est le Giordano Bruno qui lui convient. Nul ne va lui clouer la langue avant de le brûler vif . Subsistent pourtant des fanatiques....Je ne sais pas quelles étaient les démonstrations d'enthousiasme des prêtres inspirés de Cybèle mais s'ils égorgeaient, comme les islamistes de maintenant, c'était sans doute des boeufs, pauvres bêtes...Il y a toujours des fous qui, barbe, tonsure ou non, ne font pas dans la dentelle . Comment peut-on croire en leurs prênes? Ceux qui y font leur beurre ne sont pas bêtes...Hypocrisie ? Sans doute...Il y a pire: la bonne foi . Le masque devenu figure.

Certains parlent donc d'infini avec sincérité mais d'un Dieu, qu'ils font à leur norme!

En plein bonheur, ce sentiment de finitude, ce besoin d'infini relève-t-il d'une frustration inconsciente ? Rien n'est plus consubstantiel à l'allégresse que ce cri d'angoisse qui monte des profondeurs de la joie : miserere mei . Dans le silence, je le sais bien, ce cri, chacun, de l'autre, l'a entendu .

De cet appel, convocation autant qu'invocation imprécises, recours à l'impossible devant l'inévitable, faut-il rougir ou se féliciter ? Nul ne sait si quelqu'un l'écoute.....

" Vie ou néant ? Ah ! Quelle discipline !

"Que n'est-il un Eden entre ces deux usines ?

Il en est un, cher Jules Laforgue

Toi, Gagi, les borborygmes de soi-disant théologiens ne t'ont jamais inquiétée . Les religions ne t'avaient pas liée: tu ne t'étais pas fait d'illusions. Dieu était trop haut, pensais-tu sans même avoir à te le formuler, pour être à la portée d'un fonctionnaire, fût-il tiaré. Sage indifférence que tu tenais de ta nature et de ton monde D'instinct, ce capital, cette caisse d'épargne et de secours que dénonçait Goethe, tu n'y croyais pas. Pour autant, tu ne chassais pas les songes: Dieu , à qui tu ne parlais pas, dont tu ne discutais pas, c'était, non pas l'absolu, mais l'intime, le secret, peut-être la promesse.

Ensemble, grâce à toi, nous avons préféré , aux jeux de la foi, les feux de la joie J'avais gardé trace de mes blessures ; mes impécations auraient pu te sembler dérisoires si tu n'avais pas été assez compréhensive pour prendre mes humeurs avec humour et effusion et y déceler comme une prière..Mai que de systèmes métaphysiques engloutis à jamais si l'on se rappelait qu'un tout petit nombre de gènes nous séparent des champanzés !

Que n'ai-je assez de sang !

*J'en
tre à
cha
que
mom
ent
dans
un
tem
ple
secr
et*

O

ù

demeure à jamais ton image vivante :

*Entre nous, à travers un silence sacré,
Echanges sans pareils de nos heures ferventes .*

*Ni contes, ni desseins, ni rêve, ni décret,
Non, ce ne sont pas là des propos que j'invente ...
Je suis là, tu t'en viens, regard tendre et discret ;
Quel besoin aurions-nous de parole savante ?*

*Hier n'est plus . nous avons tout dit de l'indicible.
Je ne veux pas rêver d'avenirs impossibles
Pourtant nous ne pouvons l'un à l'autre être absents*

*C'est ainsi que l'on fait sans que l'on se console ...
Il est des souvenirs plus forts que des symboles :
Que faire d'autre , quand le coeur est impuissant ?*

*Si je ferme les yeux, je sens vivre ton âme .
Afin que ton regard retrouve encor sa flamme,
Pour te ressusciter, que n'ai-je assez de sang ?*

Notre vieux pêcheur d'Esquibien

Je l'ai rencontré, ce matin, avec son chien de 17 ans. Tous deux se traînaient, s'entraînaient, sur le sentier qui monte du rivage au village .

- Après deux ans, vous oubliez un peu ? m'a-t-il demandé timidement.

Oublier !

Il voulait dire: se délivrer du chagrin ... Comment lui expliquer que ce serait m'expulser du paradis ? Car c'est un ensemble indissociable, où prime tantôt l'une, tantôt l'autre, l'allégresse du passé et la tristesse du présent .

J'attends ton regard derrière la fenêtre...Je guette ton sourire au réveil...Je veux te féliciter pour la beauté des roses et des oeillets. Quand je monte l'escalier, ma main est prête à te retenir...Il faut que je te dise...mais où donc es-tu? A la cuisine, dans le jardin, chez les voisins ?

Je ne sais que trop où tu es .Et je suis obligé de reconnaître que j'ai bien les yeux ouverts, que ce n'est pas un cauchemar, que je suis seul .

Tant de gens sont, de leur vivant, séparés ! Si vous craignez la solitude, ne vous mariez pas , fait dire Tchekov à son personnage...Paradoxe apparent pour une vérité d'évidence ! Quand des couples n'ont rien en commun, mieux vaut une séparation qui n'est pas une déchirure . L'éloignement des corps ne fait que sceller la dérive des âmes

Le vieux pêcheur ne peut l'ignorer . Mais il savait d'intuition, à notre façon d'être ensemble, que nous n'étions qu'un .

Gagi, mon inséparable !

Ton poème

*Tu savais voir :
tu aimais
peindre. Ton
tableau, c'était
ton poème à
toi, intentionnel
ou spontané .*

*Les fleurs de la
montagne ou de
la dune, les
visages des gens et des bêtes, tout était dans ton
regard. Ni noir, ni rose, ni bleu,- vrai .*

*Tu peignais moins pour représenter
que pour percevoir ; non pour expliquer mais pour
comprendre ; sans suffisance, avec bienveillance,
rigueur et vérité. Avec humour, tendresse et
sérieux : enjoliver n'était pas ton genre, pas plus
qu'enjôler. Tu aimais l'original plus que la toile .*

*Je ne peux t'imaginer caricaturant :
caricaturer, c'est défigurer, dépouiller, moquer,
agresser ,- détruire . Tu aimais rire ou plutôt
sourire d'un travers mais tu n'aurais jamais voulu
charger un trait. A défaut de pouvoir toujours
l'admirer, tu aimais, avant le tableau, le modèle.*

*Peindre, c'était une volonté. de
saisir, au sens large du terme, et moins de prendre
que de comprendre. Ta main effleurait l'ébauche.
Ton appréhension touchait comme une caresse .*

*Intuition, discernement, compréhension,
bienveillance,- bien voyance .*

Enfances

"Et voici que mon enfance est morte depuis longtemps et moi je vis" Sur le chemin du cimetière, je me rappelais ces premiers mots des " Confessions" mais je ne pouvais y consentir.

Certes beaucoup de maisons récentes et de visages neufs n'étaient pas ceux que j'avais connus jadis Mais cette église-fâcheusement "rénovée" avec ses fonctionnaires comiquement "modernes", - malgré ses chants gnangnan dont les fausses notes n'étaient pas couvertes par quelque vieil harmonium ni même dominées par la mordante sonorité d'un chantre impérieux ;- malgré ses miséreuses manigances prétendûment liturgiques; vide de toute espérance et de toute crainte; sans statut, car on y fait ce qu'on veut; sans chaire car on subsiste maigrement sans véritable doctrine; sans autel, quand il n'est pas de sacré sans mystère et pas de culte sans occulte; sans statues, car les vrais saints sont à la télé devenue religion; - cette église m'apparaissait encore comme celle de mes jeunes années quand le prêche était si long qu'on s'endormait et le requiem, si terrible qu'on en faisait des cauchemars...

Dans ce bâtiment vieux de dix siècles étaient venus, bon gré mal gré, mon père et ma mère et tous mes ancêtres, pulsés par des mythes terribles ou rassurants, en groupe ou solitaires, sollicités par une espérance ou un remords- inavouables en dehors de ces murs... Une religion qui n'était peut-être que du foin mais, si haut qu'il situe la mangeoire, qui peut prétendre se passer à jamais de fourrage ?

Le corps, déposé dans la nef, s'était ici fait une âme . Chacun s'invente les vérités dont il a besoin . On se résigne au doute, pas au désespoir .

J'ai revu peu de gens. La plupart de mes amis d'enfance ou bien ont disparu ou bien se portent et se transportent si mal qu'ils ne vont plus nulle part . Certains pourtant , que j'avais oubliés et dont je n'ai pu malheureusement me rappeler à temps le nom, sont venus me raconter nos frasques d'autrefois avec une sympathique complicité dans le regard... Pas Laurent, ni José, ni Jean : ils sont morts ! Mais Raymond, Henri et deux ou trois autres . Nous avons ensemble tout à coup soixante dix ans de moins.

Plus de filles, décidément plus vivaces, devenues de vieilles femmes et que j'avais presque oubliées depuis plus d'un demi-siècle. Je n'ai pas vu les vieux visages, j'ai salué les frais minois d'antan . Elles ne m'ont même pas dit leur nom et, à mon grand dépit, j'ai dû m'extasier en faisant semblant de les retrouver ! Pourtant certaines n'avaient pas vraiment changé : elles avaient gardé dans les yeux cette même approche naïve et caressante qui leur était particulière. Rudes vies de femmes de pêcheurs quelques-uns morts en mer ; ou de paysans tristes d'avoir perdu leurs prés, leurs champs et leurs vignes au profit d'un petit nombre de mécaniques., campagnards cultivés mais dépassés c'est à dire dépossédés de leur passé devant leurs terres en friches et leurs prés redevenus marais.

Une de mes cousines, jadis adorée, demeurée belle., et toujours malicieuse, m'a reproché avec humour de lui avoir promis le mariage quand nous avions dix ans... Dire que j'avais oublié cet engagement pendant presque sept décennies!

*Non, mon enfance n'est pas morte !
Tu aurais été émue et amusée, comme moi, quand
j'étais à Törwang où de vieux paysans ne
retrouvaient en toi que la petite Munichoise
intrépide de sept ans qu'il avait fallu retirer de la
mare aux canards . Dommage que mes compagnons
d'enfance n'aient pas fait leur voyage avec nous :
vous vous seriez plu .Je leur ai raconté les
merveilleuses circonstances de notre rencontre. En
les lisant dans "Soleils " ils sauront que Dieu , s'il
existe, semble avoir des préférences .*

*Soixante dix ans ont passé, - mieux
pour moi que pour beaucoup d'autres/*

Un court voyage ! Mais si beau!

Avec toi, Gagi ...

Les lendemains

*En
avons-nous
rêvé des
lendemains
qui chantent !
En avons-
nous assez
espéré, de
grands Soirs !
Ventres
creux, nous*

avons survécu dans l'attente

Du banquet où chacun pourrait enfin s'asseoir !

*Nous voguions sur la nef des fous dans la tourmente :
Le bruit et la fureur étaient notre à valoir.
Notre ciel était plein de chimère émouvante;
Notre front en était nimbé dans nos miroirs .*

*N'empêche ! Il était beau, le vieux rêve têtue !
Il était à la fois allégresse et vertu:
C'est l'éblouissement qui nous rendait aveugles ...*

*Un chacun désormais restant seul dans sa peau ,
N'est plus qu'un numéro de l'immense troupeau...
L'avenir serait-il aux lendemains qui meuglent ?*

C'est vrai, nous (ici le "nous" c'était avant de te connaître, un "nous" pluriel..) nous avons rêvé au-delà du raisonnable. D'autres ont connu le cauchemar et n'en sont jamais sortis... On nous a écoutés, on nous a entendus. Nous avons suscité inconsciemment des illusions...Du moins était-ce innocemment, - sans calculs . La bonne foi, j'en conviens, n'est pas sans danger, comme une sorte de suffisance . Qui tournerait à l'arrogance...La foi nous avait marqués, elle nous a finalement manqués . Une chance : Dieu doit s'amuser des sottises certitudes et s'émouvoir des espoirs contestables. Il ne répond à personne mais les questions, si je l'imagine, on peut penser qu'elles l'intéressent . Peut-être ...C'est beaucoup demander .

Or, un beau jour, quand avaient enfin cessé les fabulations naïves et les prétentions prophétiques, nous nous sommes trouvés. " Nous", le vrai, le singulier pluriel . Tous deux , un tout .. Certains se rencontrent sans se voir; nous, dès le premier regard, nous nous sommes surpris, compris, épris .

Nous n'avons pas, ensemble, rêvé au-delà du raisonnable ; le réel pourtant fut au-dessus de l'imaginable .Je t'ai rencontrée ! Non, je suis bien éveillé: je t'ai vue, je t'ai touchée, je t'ai aimée, nous avons vécu ensemble.

A nous deux, nous avons été un être.. Cet amour augmentera tant que je vivrai. Paradoxe: il fait ma faiblesse et ma force, mon allégresse et mon chagrin .

"Depuis trois ans que ma femme est morte, je ne pense qu'à mourir " m'a dit un de mes amis sans s'apitoyer sur lui-même. Je connais l'espérance et la crainte de finir mais je l'ai invité à persévérer dans la volonté de vivre...Sans grands argûments ! Il a eu vraisemblablement la même chance que moi .J'en ai été content .

Les lendemains ne chantent plus. Aux musiques d'hier ont succédé de plus humbles et plus vrais festivals .

Mon simple et quotidien et sublime amour !

*Devant mes
obsessions, mes
doutes, mes
psychoses,
Sans trop m'en
angoisser, je reste
incompétent...
Au diable, qui
prétend, des effets et
des causes,
Tout savoir, en
glosant sur l'espace
et le temps !*

Lumière

*J'aimerais
qu'on me dise à quoi sert qu'on s'échine
A mesurer, d'un cumulo-nimbus, l'éclair ?
A quoi bon se muer la cervelle en machine
Pour calculer le stock d'hydrogène dans l'air ?

D'un monde qui serait véritable et magique
Chacun peut bien rêver sans perdre la raison...
De quel lointain jardin restons-nous nostalgiques
Quand les lis ont fleuri le seuil de nos maisons ?

Hasards, les soirs sereins, les matins d'épouvante ?
Notre anneau d'or brillant entre tes doigts glacés ?
Cet attrait des regards où l'avenir s'invente ?
Ces bonheurs , ces chagrins l'un à l'autre enlacés ?

Le dessin peut sembler plus beau que le modèle
Et l'image se fait plus intime parfois...
Mes yeux n'appellent pas le rêve, ils sont fidèles
Et je n'ai pas besoin de me forcer la voix .*

Jadis, une aventure

*Qu
oi qu'il
fasse,*

chacun court à l'irréversible

*La raison fait la paire avec l'irrationnel...
Je veux que ma logique à moi reste sensible;
Sans y croire je veux que Dieu soit éternel.*

*Allez-vous-en prier la Dame, près de Tarbes;
Soyez, si vous voulez témoins de Jéhovah;;
Dites qu'Allah est grand s'il ne juge qu'aux barbes...
Trouvez des dieux nouveaux pour bénir vos javas ...*

*Sommes-nous différents, autant qu'on dit, du singe
Le naïf est-il plus obtus que le savant ?
Laissons le rêve fou trotter dans nos méninges :
L'homme qu'on dit sapiens fut-il jamais vivant ?*

*A Tautavel déjà, du devant de sa grotte,
Prêt au premier regard, à d'injustes procès,
En voyant son pareil au milieu de ses crottes,
L'homme, tout bêtement, se demandait: Qui c'est ?*

*Devant mes obsessions, mes embarras ,mes doutes,
Je reste incompétent mais sans m'en angoïsser...
Il n'est qu'un drame, c'est celui de perdre en route
La lumière sans quoi le monde est effacé .*

*Discrète sagement, tu fus mon seul repère;
C'est par toi que j'ai pu trouver mon vrai chemin...
Gagi, tu fus, pour moi, tout ce qu'un homme espère:
Tu me donnais la vie en m'accordant ta main .*

*Peut-être que chacun n'est que poussière d'astre
Mais le bonheur pouvait nous paraître un destin ...
Tu t'en fus ... Et j'ai su ce que c'est qu'un désastre
Quand le ciel, aussitôt, s'est, pour toujours, éteint ...
C'était jadis une aventure.*

*Sans doute avait-on rêvé . Soudain
la réalité remplaçait la fiction. Quelquefois même
la dépassait.*

Mais la maison qui peu à peu se

construisait un peu de bric et de broc, de brique et de broque, de bric à brac n'avait pas nécessairement les airs d'un palais. Elle pouvait se révéler une prison dont on tentait de s'échapper par l'adultère, un bordel où la passe était gratuite, un bouge où l'on transpirait- où l'on expirait !- ensemble . De fait en un duo qui tournait au duel. Duo ? Trio, quatuor si l'on en jugeait par la floraison fétide des "petites annonces" , celles qui paraissent dans de très moralistes hebdos (couple raffiné (?) cherche couple même âge pour moments coquins) Misérable traversée de l'imaginaire .

C'est parce qu'il était présenté comme un échec, une assurée mésalliance que le mariage faisait tellement rire : le mari (lui surtout) était une source inépuisable de raillerie grinçante .

Gageons , même si c'était moins évident, que l'aventure faisait plus d'envieux que de moqueurs quand s'avérait une réussite sans éclats, qui n'avait nul besoin de s'afficher pour être perçue. A travers le mensonge général, se font jour des vérités particulières.

Dans les simples gestes d'une femme qui prépare même un modeste repas, il y a autant d'Eros que d'Agapè. Dans la méditation et dans le regard d'un homme qui n'a pas les mots pour les dire, se reflètent la curiosité, le respect, la tendresse ; l'histoire vécue est mieux qu'un roman

Dira-t-on que l'esprit tout entier se sensualise ou que l'amour s'incarne dans chaque mouvement ? Qu'importe ? Un jour la peau se flétrit, blanchissent et tombent les cheveux. Le sait-on ? Pourquoi l'imaginer ? La chair, pour être nue, n'est jamais humiliée puisque l'attire, comme le mystère, demeure et que l'amour est plus fort que le temps ! La sensibilité n'est pas un devoir, c'est un penchant : elle va de soi.

Mélange de minuties et de négligences, d'attentions et de maladresses, d'aveuglement et d'intuition, d'effusion et de mystère : le temps insuffisant d'aimer !

De ce qu'ils sont faits, les époux sont ce qu'ils se font . En commun .Patiemment. Pari redoutable et fascinant ; ceux qui l'engagent gagnent ou perdent ensemble.

Pyrénées

*C'était une aventure .
C'est encore un évènement
quand le bourgeois fait le gentilhomme et festoie
au manoir.*

*Mais il apparaît qu'on se
marie sans croire à l'indissoluble . L'émotion,
même fugace, ne semble pas de bon aloi. On
s'habille mais on s'est depuis longtemps dénudé .
On ne célèbre plus, on fait la fête. De
l'alliance, naïve ou calculée, de deux hérédités, de
deux natures qu'il faudra fondre en une culture,
on fait, à peine un défi, une gageure, peut-être un
épisode ou une simple péripétie .*

*C'était ... C'est .? . La réussite, en ce
domaine, est un exploit dont absolument personne
ne peut être assuré. Faire tout ce qu'on peut tient
déjà du merveilleux...Alors même la grisaille est
poésie .*

*Je sais bien ce que j'ai voulu. Je n'
ignore pas ce que je n'ai pas pu mais sans doute
suis-je loin du compte...*

*Si seulement je pouvais encore
t'épouser !*

*C'était jadis ... Au temps où nous étions vivants.
Nous suivions sans souci des sentiers indociles
Sans nous croire jamais ni sages ni savants
Mais le bonheur avait chez nous un domicile .*

*"Chez nous " ce n'était pas un prétentieux palais
Ni quelque beau logis où le regard s'attarde
Mais rien d'autre qu'un simple et chaleureux chalet
Où Pitou s'amusait en y montant la garde .*

*Courant les prés fleuris où rêvaient les chevaux,
Robuste, aucun renard n'y souffrait de la rage
Des aigles lentement, sûrs d'être sans rivaux,
Cheminaient dans les airs au mépris des orages .*

*Le trèfle et le lupin avaient donné son goût
Au foin dont tout l'hiver les granges étaient pleines,
Et la brise parlait, du haut du Canigou,
Des fringants cerisiers qui parfumaient la plaine...*

*Mémoire d'anciens jours, tendresse et vérité .
C'était notre façon à nous deux d'être au monde.
Nous n'étions jamais seuls jusqu'en nos apartés
Et nos mains se serraient en entrant dans la ronde.*

*Si, le phare , c'était la splendeur du couchant,
Le Cambre d'Aze était, dans le soir, comme un môle
Notre silence avait tous les échos d'un chant
Et nos mains entouraient tendrement notre épaule .*

*Merveille de la nuit, nous savions la fortune,
De goûter en silence encor mieux qu'en nos draps
La douce intimité des soirs de clair de lune
Au pied des hauts sapins qui nous ouvraient les bras*

*C'était jadis ... C'était hier ... Les temps heureux !
Nous n'avions pas besoin d'inventer. des oracles !
C'était jadis ... C'était hier ... Nous étions deux !
Et nous ne savions pas que c'était un miracle !*

Ton éternité

*Je n'ai
plus d'horloge,
qu'importe*

*Puisque te
temps s'est
arrêté ?*

*Plus de
thermomètre à
ma porte ;*

*Je suis au
pire acclimaté*

...

*Car plutôt que perdre ma femme
J'aurais fait don de mes deux yeux,
Et j'aurais ajouté mon âme
Et de diable avec le bon dieu !
Quoi qu'il advienne, sans sa dame
Un homme n'est qu'un long adieu .*

*Que me fait d'avoir une main
S'il n'est pour toi plus de caresse ?
De quel goût peut être le pain
Si l'on est seul et sans tendresse
Quand on sait que le lendemain
Portera la même détresse ?*

*Vienne le jour, vienne la nuit,
Que voulez-vous que ça me fasse ?
Je n'ai pour tromper mon ennui
Rien à jouer à pile ou face ;
Rien ne me sert, rien ne me nuit:
Tout, sitôt qu'apparu, s'efface*

*Sur ton visage, mon amour !
Ton regard s'en vient sans attendre.
Il vient la nuit comme le jour
Il est à la fois triste et tendre,
Mon coeur se fait soudain moins lourd,
Un peu de feu renaît des cendres ...*

*Tu n'as plus d'horloge ? Qu'importe ?
Le temps, tu l'auras bien goûté !
Hélas, c'est vrai, Gagi est morte ;
Est-ce rien qu'elle ait existé ?
Laisse l'avenir à ta porte :
Fais d'hier ton éternité .*

Plus fort que la mort

*L'am
our
est-il
plus
fort
que la
mort .
Dit-on
...*

Depuis plus de deux ans qu'on t'a emportée, je ne cesse, même en dormant, de penser à toi. De te voir, de t'écouter, de te prendre à témoin, de te consulter, de te toucher . Me rappeler, c'est t'appeler - et tu es là. Tu y étais déjà et je le savais. Nous n'avions pas cessé de nous entretenir, d'admirer, de réfléchir, de regretter ou d'espérer ensemble. Quand tu parles, je suis d'accord; je t'interroge, tu me réponds et la conversation continue. Ou, comme autrefois, tu souris en silence et je comprends : il m'arrive alors d'être fier ou confus .

Est-ce là ce qu'on appelle la mémoire du coeur ? S'agit-il même de mémoire ? Il n'y a pas le temps d'hier et le temps de demain ; il y a l'éternité c'est à dire le présent où le désir se confond avec le souvenir. Qui ne s'éteindront que dans nos cendres .

Reprenons, sans y retomber, notre discours d'enfance même si, pour une fois, l'invective le cède à la louange .

" Mais à quoi, à qui ai-je dû, père éternel,, que vous me fassiez un tel cadeau ?

"Cette enfant qui posait candidement(mais si peu !) pour le photographe, cette souriante fillette aux longues tresses, cette rêveuse demoiselle, c'était pour moi que vous la faisiez grandir en sagesse et en grâce ?

" Cette jeune fille plaisante et grave, intelligente et modeste sur le bateau; vous lui aviez soufflé de s'asseoir près de moi et c'est vous qui avez fait en sorte que pour une fois je ne sois pas trop bête ?

"On imagine qu'à votre mesure, l'amour ne soit guère différent de l'humour, d'autant plus que vous ne pouvez avoir des problèmes d'humeur ...C'est peut-être à cause de notre différend que je vous avais plu. ! Aucune menace ne vous intimide et jurer c'est encore implorer. Je n'aimais pas cette idée qu'on me donnait de vous; l'image vous faisait injure .Me déplait aussi qu'on dise, que vous êtes trop parfait pour penser à autre chose qu'à vous-même Vous ne pouvez être susceptible mais il vous manquerait de n'être pas sensible !

"J'étais entré dans ce qu'on prétendait votre maison, non sans douter confusément que des mots, tombés de lèvres glacées pussent rompre l'infini silence Mais tandis que d'autres s'y endormaient ou s'y barricadaient, j'avais bientôt fait le mur... Je ne pouvais, je ne voulais croire au dieu qu'on affirmait y discerner, qu'en réalité on y enfermait.

"Un congénital besoin d'absolu, demeurait inassouvi . Croire en "ça", c'était vous faire injure J'avais cherché ce dieu inconnu, auquel Rome rendait jadis hommage Immense, lointain, inaccessible, inexprimable, beau comme l'imaginaire et qui, sans peut-être exister, pouvait consoler des bassesses d'alentour. Dieu est trop grand ,m'étais-je dit, pour avoir des prophètes mais, peut-être, s'il est vivant, se penche-t-il sur ceux qui ,sans pouvoir y croire espèrent encore, contre toute raison,-en lui ...

"Il se peut bien que j'aie gagné pour n'avoir pas triché ... Sans corps à corps avec l'Ange, je me suis affranchi en vous délivrant des contraintes de ceux qui, blasphème suprême,.font métier de vous connaître . Le péché , c'était de s'incliner devant l'idole qu'on faisait de vous. J'ai redressé la tête et vous avez souri . Peut-être aimez-vous les insoumis?

"Donc vous l'aviez prévu ? Gagi, c'était pour moi . Danke schön, Herr Gott .Je sais bien que je ne peux vous imaginer mais il n'est pas interdit de supposer l'incroyable "

Ainsi, en gratitude se tourne la mémoire. Aurais-je oublié le mal, le Mal ? L'épouvante, la torture devant ce corps haletant au bas de l'escalier ! Le Mal, dont le malheur n'est qu'un symptôme !

" Il n'y a de pire misère que le souvenir du bonheur" fait dire Dante en son Enfer Non . D'avoir été heureux, quelle que soit l'insolence du jour, reste une tragique mais véritable richesse. Gagi, la peine n'entache pas ma gratitude .Sans que la reconnaissance puisse couper le chagrin . Et aménager la révolte .

Téléphone.

Appel

*Après avoir pris
connaissance
du "Jardin anglais"
avec beaucoup
d'émotion, une
lectrice me dit"
J'aurais bien voulu
la connaître !"*

*Rien ne pouvait me plaire autant.
J'écris pour te parler, pour te faire connaître et
pour qu'on t'aime.*

*Je ne tends pas un miroir à des
aveugles .C'est un portrait que j'offre à des
regards vivants.*

*Que, moi, je demeure inconnu me
rassure .L'important n'est pas de savoir de qui est
le poème, c'est de comprendre ce qui l'inspire,
d'en découvrir le sens , de s'en pénétrer et d'en
vivre.*

Merci, madame .

*Affrontant
chaque vent sur le
même voilier,
Ensemble nous
étions partis des
mêmes rives ;
Notre cadran
avait ses astres
familiers
Et nous avons
en nous les mêmes
forces vives .*

Long cours

*Pour le
même destin nos*

coeurs s'étaient liés.

*Quelle foi, vers le large, et quoi qu'il nous arrive,
Nous menait quand la vague, à l'égal d'un bélier
Cognait contre l'étrave et couvrait les coursives ?*

*Pour nous tout quotidien avait sa transcendance
Nous pouvions, sans déni d'intimes espérances,
Affronter l'avenir même appelé néant .*

*Dans ton regard serein et dans tes yeux sans brumes,
Sans besoin qu'en la nuit quelque phare s'allume,
Je voyais s'éclairer d'immenses océans .*

Réveil

*Comme le
jour est long et lent!
Que la nuit n'en
finit pas vite !
Et combien mon
coeur est dolent
Lorsque les
souvenirs l'agitent !*

*Avec toi
tout le long de l'an
La messe n'était*

jamais dite;

*Chaque matin était galant
Et nulle espérance interdite .*

*Tous les déserts avaient des sources;
Nul astre n'arrêtait sa course...
Il n'était pas de jour sans nom...*

*Maintenant il n'est plus de nombre;
La clarté n'est rien plus que l'ombre
Quand chaque réveil me dit non ...*

Bons sens

"
Le bon sens... La chose du monde la mieux partagée...Naturellement égale pour tous les hommes" Ainsi parlait Descartes un jour que son poêle tirait mal .

Mais tu en avais, toi, Gagi, du bon sens ! Si vrai, si simple qu'il n'était nul besoin de raisonner à tout bout de champ. Et sans que tes raisons tournent à tout vent .Tu savais que nul ne sait tout et qu'un bon raisonnement n'est pas un but mais une approche. Elle allait de soi, cette vue du coeur et de l'esprit qu'est l'intuition .. Tu croyais ce qui te semblait évident, en sachant que demeurent l'obscur et l'invisible.

Pratique et peu mystique, (je veux dire que tu n'avais aucune attirance pour les lumières des temps sombres et que tu ne te laissais pas mystifier, chez toi, le bon sens était automatique, instantané, - naturel ! D'emblée tu discernais le significatif et l'insignifiant, le faux-semblant et l'authentique .

Rien de plus nécessaire et reposant pour ceux qui voudraient savoir avant d'avoir cherché, expliquer avant d'avoir compris , croire avant de s'être interrogés et témoigner sans avoir vu à propos de cela même qu'ils ne voulaient pas regarder... J'en connais...

Le bon sens ou la paix armée de l'esprit .Le seul vrai guide pour le bon chemin .

Du bons sens, certes. Mais aussi de bons sens .

Des yeux, grâce auxquels j'ai vu. De bons yeux . Un beau regard . Un paysage, un tableau, un geste, un visage, n'étaient pas seulement sensation mais science et conscience... Tu voyais l'arbre dans la brume, le peintre dans le tableau, le visage sous le masque .- la réalité au-delà de l'apparence. Dans un musée, je te regardais regarder ; je m'exerçais à voir avec tes yeux...

La triste époque d'après 1920 quand un bon repas au rythme de l'inflation se payait quinze milliards de Marks et quand des bourgeois naguère cossus devaient se contenter des biscuits pour chiens, heureusement tu ne l'avais pas connue . Mais tu n'avais pas échappé à l'effroyable pénurie de 1945 : la faim dévorait les Munichois et tu avais dix-huit ans . Alors, modestement, pour toi, la satiété c'était déjà la fête . Pas question de bombances ! Tu savais déguster, faire de bonnes sauces, savourer une pâtisserie qui chez nous, comme à Munich, était un rite autant qu'un régal. Il y avait du plaisir à manger certes, mais ensemble . Le repas c'était une convivialité .Ce que tu offrais était en rapport avec ce que tu étais; pas d'esbrouffe mais du savoureux; pas du compliqué mais du subtil; pas du maniéré mais de la grâce . Un plaisir franc . De la sensation-sentiment .

Le premier parfum que je t'ai offert, ce fut " Ma griffe" de Carven .Tu le recevais de Paris . Tu l'aimais doublement .

Tu étais l'harmonie, le rythme, le tempo: normal que tu aies aimé la musique . J'ai l'oreille paresseuse : tu as dû manquer de concerts." Une autre fois" me dirais-tu en souriant. Une autre fois ?

J'ajouterai, Gagi,- pour qu'on ait de toi une image authentique,-que nous nous aimions vraiment .Sans pruderie, sans impudence . Et sans accoutumance .

*Tel fut le premier
dieu que l'homme a
vénéral:*

*L'Amour, qu'il adora
sous les traits d'une
belle.*

*Un ventre rebondi
et de beaux seins dorés
Et voilà découverte
ou Vénus ou Cybèle !*

Vénus

*Lors, observant le
ciel, il découvrit des
signes.*

*Normal puisqu'il
venait soudain de croire en dieu ...*

*Il fit de la musique, ayant, de l'os d'un cygne,
Fait une flûte, aux beaux accents mélodieux*

*Cet homme n'était pas certes anorexique
Et confondait parfois l'humour avec l'humeur;
Mais, dès les premiers temps, on vit que la musique
Se montre un bon moyen pour adoucir les moeurs .*

*Dès lors il ne battit que rarement sa femme
Et cessa de manger ses plus tendres enfants :
Vénus venait à temps pour ranimer la flamme;
L'homme offrit des colliers fait de dents d'éléphant .*

*Si l'on en croit ceux qui ne songent que bilans .
Et ne comptent le temps que par milliers d'années
C'était dit-on, voilà soixante dix mille ans,
La cervelle manquait de certaines données .:
L'ange n'avait pas fait la place au cerf-volant .
Mais, quoique différents vivaient ensemble encore,
Ici les Cromagons, là les Néandertal;
Chacun s'agenouillait devant la même aurore
Sans se préoccuper de l'espace vital .
Ni de ce qu'un voisin, dans son intime, adore.*

*Il aimait ...Le début d'une grande aventure.
Il aimait... Il fut donc heureux et malheureux.
C'est alors seulement qu'il connut sa nature :
Un homme,- qui n'est rien que s'il est amoureux .*

*Il aimait ...Bien avant de savoir rien écrire !
Ainsi nous ignorons les mots qu'il a chantés .
Il aimait ! Il eut donc à pleurer comme à rire:
Quels hymnes, notre ancêtre a sans doute inventés !*

*Vénus se fit bientôt, elle aussi, des copines
Et des copains - certains quelque peu gigolos...
Chacun sait qu'il n'est pas de rose sans épines...
Les choses, même au ciel, vont parfois à vau-l'eau...*

*Chacun put se choisir des dieux à son image,
De sa propre nature et selon l'air du temps.
D'après les résultats il pesa ses hommages:
Priant à condition qu'il soit payé comptant .*

*Vénus, c'est bien normal, demeura la plus belle.
Pour son culte elle n'eut jamais aucun souci.
Seuls quelques innocents se montrèrent rebelles.
Elle fit des jaloux. Mais sans plus, dieux merci .*

*Madame c'est à vous que j'offre ce poème .
Si vous n'existez pas, il faut vous inventer.
Nul ne peut affirmer sincèrement qu'il aime
S'il ne dit pas souvent" Vénus, à ta santé !"*

*Je veux vous saluer, Vénus au fin sourire :
Pour mon bonheur, tout fut accompli pour le mieux
Avec Gagi, j'avais tout ce que je désire,
Pardonnez si depuis j'ai pris un coup de vieux .*

*Mes vers sont une confidence
Une chanson dans mon patois...
Mais si l'air est triste il se danse
Car ma Vénus, Gagi, c'est toi !*

Q
uand le
cheveu
commen
ce à
s'éloign
er du
front,
Qua
nd, en
secret,
l'oreille
est
prise de
paresse,

*"Tempus edax rerum"**

*Quand l'oeil est hésitant et le geste, moins prompt,
Quand le coeur est sujet de faciles détresses,*

*Quand la pitié vous semble un nécessaire affront,
Quand on se dit "jadis" avec trop de tendresse,
Quand le ciel vous paraît soudain moins fanfaron
Quand sans vous écouter, on parle de sagesse ,*

*Si rien ne vous surprend et si rien ne vous grise,
Quand la mer même bleue, à vous apparaît grise,
Quand les anges d'hier ont de trop lourds sabots*

*Quand seul dans votre lit, réveillé d'un beau songe
Le désespoir est lourd dans le temps qui vous ronge
Parce que, votre femme, on l'a mise au tombeau,*

*Quand on vous dit que tout est dit et que pourtant
Vous savez que beaucoup reste à dire, il est temps
De saluer, serein, la mort, cette inconnue ...*

** Le temps qui ronge tout
"Les Métamorphoses" Ovide*

*Les méfaits dont
chacun le tient pour
responsable*

*Devraient nous
inciter à dire : pauvre
dieu !*

*Car il faudrait
d'abord se dessiller les
yeux*

Pauvre

*Avant de
l'engueuler pour
quelque grain de sable*

C'est vrai qu'il a

montré pas mal de nonchalance...

*Pour créer notre monde il en a pris du temps!
Mais ,comme on peut penser, il se montrait content
Quand il Se contemplait dans l'éternel silence .*

*Il se fit qu'un besoin l'envahit, - d'autre chose...
Tout-puissant et parfait, il pouvait hésiter.
Tant qu'à faire, il devait, avec sagacité,
Choisir matière et forme, et poids et nombre et dose...*

*Il attendit pendant quelques milliards d'années:
Tant,il était aussi conscient que consciencieux.
Il s'était jusqu'alors passé même des cieux,
C'était mettre en question sa propre destinée .*

*A la fin, hardiment, il retroussa ses manches
Et dit entre ses dents tout et n'importe quoi ;
Il s'aperçut alors, étonné mais narquois,
Qu'il venait de créer par hasard le dimanche !*

*"Bon, ce sera, dit-il, le jour qu'on se repose:
A moi-même je dois défendre de bosser.
Continuons sagement à nous bien reposer :
Le dimanche est le jour où chacun fait la pause!"*

*Ignorant que c'était un bien mauvais exemple
Il créa donc un broc pour se laver les mains .
Mais c'était repousser l'ouvrage au lendemain...
La flemme, voulait-il qu'on l'enseigne en son temple*

*Ainsi donc créa-t-il les jours de la semaine
Vendredi, samedi ...chaque jour s'ensuivit...
Sachant que par soi-même on est bien mieux servi,
Il fit, du paradis, son personnel domaine .*

*Lui vint alors le goût de la photosynthèse...
C'est que d'un doigt distrait il avait fait le ciel:
En même temps qu'un tas de globes démentiels
Et même un tout petit soleil, une foutaise.*

*La machine à créer le monde était en route
Et fort innocemment Dieu se prenait au jeu.
Autre chose existant, il pouvait dire Je:
"Après tout, pensait-il, qu'est-ce que ça me coûte ?"*

*Ensuite il fit la mer sachant que tout s'invente
Et qu'il viendrait un temps pour les congés payés;
Il fit le sable afin que l'on puisse y bâiller .
(N'existaient pas encor les Sociétés savantes)*

*Mais, houleuse, la mer sans demander son reste,
S'était, mine de rien, changée en océan...
Devant pareille masse il demeurait béant
Car il n'avait pas fait même le moindre geste !*

*Un si vaste bocal, le laisser triste et vide,
Nul, et pas même un dieu, ne se le fût permis !
Aussi, d'un coup d'un seul, en masse y furent mis
Des monceaux indistincts de gélatine avide.*

*C'était une façon de bol alimentaire
Qui ressemblait en quelque sorte à du blanc d'oeuf;
Et s'y multipliaient des organismes neufs
Qui n'avaient pas encor de plaque identitaire .*

*On n'aurait pu jurer d'emblée et sans mensonges
Que les algues n'étaient rien que des épinards;
Les méduses avaient des ruses de renards...
Et comment distinguer les coraux, des éponges ?*

*"Persévérons, dit Dieu, tout de même perplexe;
"Il se trouvera bien, pour définir tout ça,
"Quelque savant ...Mais qui ?" Lors un ange passa .
Dieu, distrait, avait fait les anges sans complexes .*

*Existèrent la terre avec la chlorophylle,
L'aigle , le ver luisant, le séquoia, l'oignon
Le fauve sans malice et le joyeux reptile
Et nul n'était cruel, orgueilleux ou grognon ..*

*Dieu, pour finir, avait créé l'homme et la femme
Car un seul ne pouvait être qu'une moitié ;
Dans son froid univers il fallait une flamme:
Il venait d'inventer l'amour et l'amitié.*

*Donc, certain d'avoir fait plus qu'il s'était promis,
Et d'avoir réussi sans peine et sans étude,
Satisfait, il reprit ses vieilles habitudes,
Et fort innocemment, dans un coin, s'endormit...*

*Alors l'homme et la femme, en guise d'inventaire
Las de se reposer entre deux chauds baisers,
(A l'époque cela ne faisait pas jaser !)
Ont fait le tour du monde et possédé la terre .*

*Tout alla bien d'abord ...Une vache laitière
Remplaça le mammoth ; le veau se fit marin .
L'aigle devint , des airs, le sage souverain,
Le loup, un compagnon tout en bonnes manières .*

*Mais Dieu, je vous l'ai dit, ayant repris son somme,
Les hommes, à leur tour, sont devenus des loups,
Cupidés et hargneux, orgueilleux et jaloux,
En bref, furent ces gens rien de plus que des hommes*

*Les anges que, bonhomme, il avait cru fiables,
Pendant que Dieu dormait, ourdirent un complot...
Le plus étincelant comme le plus falot,
Étaient, allez savoir pourquoi, de vilains diables !*

*Alors on vit partout triompher les églises
La mitre s'installa sur le front des coquins
Et des gens de renom qui n'étaient que faquins
D'argent sale emplissaient de secrètes valises .*

*Il n'était nulle part de règles pour personne;
Le plus malin faisait de la lèche au plus fort
Le poète lui même, ayant perdu le nord,
Triturait sans rougir voyelles et consonnes !*

*Et les gens dont on sait qu'aisément ils s'abusent,
Les gens se marmonnaient, entre les dents, ces fous:
Mais Dieu bon dieu, mais Dieu ,qu'est-ce qu'il fout
Car il leur faut toujours un quidam. qu'ils accusent*

*Donc de tous les méfaits dont eux sont responsables,
Ils ont injustement taxé ce pauvre dieu;
Sans même y croire, ils l'ont déclaré haïssable
Celui qu'on dit régner dans les cieux ...Pauvre vieux*

*Lui ,vers qui maintenant nul appel ne s'élance
Je doute que pour nous il ait encor des yeux
Quand j'ose imaginer comme sont merveilleux
Des espaces sans fin les éternels silences .*

*Mais moi, qui du chaos m'approche, pas à pas,
En Vous imaginant sans en rien Vous connaître,
Pour Gagi, ce bonheur, - si Vous l'avez fait naître,
A Vous je dis merci, qui ne me voyez pas .*

*Pourtant, ne donnons pas trop de coups de chapeau !
Si le bon dieu n'est pas aussi mauvais qu'on pense,
Pourquoi faut-il qu'avant l'ultime récompense
(Qu'on dit ...) il continue à vouloir notre peau ?*

"Vous n'avez pas de message !"

Vous n'avez pas de message!" Le répondeur est catégorique mais il se trompe . Personne n'a appelé ? Tout, dans cette maison, est signe, rappel, inspiration, réponse.-message

Ton bureau sur lequel j'écris, devant lequel pendant tant d'années près de moi, tu étais assise; ton fauteuil, tes crayons, ta gomme qui sont maintenant les miens; les livres que tu lisais (" écoute ça, il faut que je te lise ça " et moi je souriais en grondant parce que j'étais "pris", imbécile, par ma propre lecture) et tant d'innombrables" souvenirs" comme ces deux chouettes en silex assemblées, symboles d'amour et de fidélité, cette balle de ping-pong, objet de tant de parties (tu perdais, je le soupçonne, quelquefois exprès) ton stylo à qui manque la chaleur de tes doigts, ta montre pour qui le temps s'est arrêté ...

Nous étions passé, présent, avenir.

Rien n'était oublié . Tout était pleinement vécu; Le projet n'était pas rupture mais conséquence. Notre mémoire était un continu non pas seulement un contenu. Le parfum du présent était aussi celui des fleurs d'hier qui ne s'étaient pas fanées. Le temps était à la fois évocation et vocation.

Demeure vivant dans mon souvenir ce que nous avons été .Seul l'oubli ferait l'irréparable .

Je te vois partout. Pas seulement en photo.

Certes, j'y tiens à cette petite fille (deux ou trois ans ?) qui regarde l'appareil d'un oeil grave et amusé.

Certes j'y tiens à la sage fillette aux tresses dont on voit les innocents genoux.

Certes j'y tiens à la jeune fille qui siège au bureau durant le stage de professeur;

Certes j'y tiens à ma compagne de Pâques qui déguste un artichaut cru sur les bords de l'Oise où nous avons campé en solitaires .

.Images, signes, rappels.

Et après ...Après c'est tout ce qui n'est plus à imaginer, à recomposer. Après, c'est ce qui fut nous et qui le reste. Un nous indissociable Même si je pense avec terreur que tu es sous la terre à deux km d'ici, je sens- quand je vois sur le devant de la cheminée, notre photo joue contre joue,- que tu es avec moi , ici . Même quand j'écris je sais tes réactions. Apaisantes, amusées, consentantes, encourageantes, mais,venant de toi, jamais déconcertantes; j'avais déjà compris . Blâme à l'occasion,- que j'attendais ; éloge à ma grande satisfaction, -que j'espérais.

*Je n'en finirais pas de parler de
tout ce qui nous unit tout le long du jour...*

*A chaque seconde l'amour se
régénère; s'il ne le fait, c'est qu'il n'est plus.
L'amour est un produit naturel : la saveur ne tient
pas à la cuisine. Le piment n'est qu'un additif à des
artifices...*

*Il n'y a pas de messages ? Mais
tout ici est message!*

Nouveau millénaire

**Faust ne
s'arrête
plus au
seuil de
Marguerite .**

**Il
est peu,
désormais,
de regards
innocents .**

On a

déjà changé le monde avec des rites

Sous un ciel sans rivages où les dieux sont absents.

**On se rit de l'espoir autant que du mérite
Sans toise et sans jalon face au Temps tout-puissant;
Et pendant que partout règnent des sybarites
La terre continue à s'abreuver de sang.**

**Voici donc qu'est venu le nouveau millénaire...
Rêvez, si vous voulez, que tout se régénère
Et que l'ordre nouveau passe le songe ancien .**

**Faust ira poursuivant sa folie éternelle...
Eperdue ambition, misère solennelle...
Le vrai malheur sera de ne rêver de rien .**

Equilibres

*S'il est vrai qu'à
quelque chose
malheur est
bon, jamais le
bonheur n'est
mauvais pour
personne .Même
si, d'un paradis
perdu, demeure,
-qui n'est pas
une maladie*

bénigne,-une nostalgie de tous les instants.

*Nous manque souvent la conscience
d'être heureux. Le bonheur, c'est comme la bonne
humeur, qui semble aller de soi et n'a pas de
raison de s'analyser ." On ne connaît pas toujours
son bonheur," c'est un dicton et c'est un fait .*

*Notre bonheur à nous, Gagi, n'était
pas une satisfaction plate, une satiété vulgaire.
C'était une sorte de santé. qui venait d'une hygiène
du coeur et de l'esprit, d'un sens des limites et
d'un naturel refus des excès, d'un accord profond
et riche de nos différences .*

*C'est justement cet éloignement
spontané de toute exagération, ce goût de la
mesure que j'appelle ta modestie . Modeste est
devenu synonyme de médiocre, de pauvre, voire de
prude ! Tu n'étais heureusement rien de tout cela .
C'était une force, une vertu, qui n'avait nul besoin
d'éclat . Gagi, mon incomparable !*

*Je n'étais que trop porté, moi, à
vouloir décrocher la lune. Pas par ambition mais
par une espèce d'impatience devant le
quotidien, l'humain trop humain .J'aurais fait le fou
comme on dit dans mon patois . Le difficile
m'attirait et j'étais assez naïf pour croire en
l'impossible .*

Avant de te rencontrer, je m'étais lancé à moi-même quelques défis . Le sort m'a épargné. Je me suis repris à temps .

Et je t'ai vue : " le bon Dieu t'a béni" m'affirmait, avec son sympathique accent morvandiau, notre vieil ami Paul, curé de la Maison-Dieu. !

Je n'avais pas ce qu'on appelle avantageusement "la culture du compromis" Avec toi tout s'équilibra . Tu refusais la compromission mais, sans flatterie ni déraison, tu savais accorder les points de vue différents . Ta présence, qui n'était jamais affectation, en imposait insensiblement . Tu étais clarté, bineveillance, fermeté, bonté ..

Tu avais plus de coeur, plus d'intuition et de raisonnement, plus de substance et de manières. Tu avais plus de poids mais tu savais te faire légère et "vouloir doucement"...

Quelle inestimable chance ce fut de te trouver !

Ce
tact ,chez toi si
naturel. on le
retrouve avec sa
force immatérielle
dans une simple
photo.

Ta main

Comme
chaque jour, après
l'avoir allaité,tu
viens de peser

*Tati, pour savoir ce qu'il a "pris". Ton regard est
attentif et grave comme si (mais ce n'est pas
"comme si", c'est la réalité) tu continuais de le
mettre au monde
Discrètement,silencieusement,inconsciemment,tu
lui transmets ton souffle, ta force qui le fera
grandir de corps et d'âme...*

*Ce visage qui est contemplation et
providence, c'est le tien . Tu sais que pour voir
vraiment, il faut regarder longtemps. C'est un
poème que tu lis et que tu n'arrêtes pas d'écrire.
Le regard maternel n'est semblable à aucun autre.*

Ta main parle encore plus que ton visage.

Une main exprime, annonce ou dénonce, promet ou démasque selon la façon dont elle prend, saisit, empoigne, s'empare, s'approprie; dont elle touche, frôle, effleure, caresse. Cette main que tu poses délicatement sur un Tati d'un mois ou deux, non pas possessive mais protectrice et respectueuse, c'est toi toute entière. Tu ne penses pas d'abord " il est à moi" mais " il est ",- ce miracle. On contemple aussi avec la main .

Cette main, tu me l'avais offerte; je recevais un trésor. Ta main respirait et donnait le souffle. Tenir ta main c'était comme un bouche à bouche.

Tes belles mains ! Si glacées quand tu nous as été enlevée !

Mères Ubu

*Deux écrivaines
s'expriment,
s'exposent,
s'exhibent, se
font une
publicité, à la
radio .*

*L'une, qui a
écrit " Je vis
chez mes vieux"
glousse de joie parce que ses grands enfants
"vivent" encore à la maison.*

*" Bien sûr, dit-elle, ce sont des
adultes; ils font ce qu'ils veulent. Ils viennent
parfois avec leur copain ou leur petite amie, ils se
servent dans le frigidaire qui est toujours bien
rempli à leur intention de plats tendrement
élaborés. Ils sont contents parce que leur linge est
lavé et repassé. Ils prennent leur repas avant ou
après les parents, le plus souvent sans eux : ils ont
tant à faire. Mais on sent qu'ils aiment venir à la
maison..."*

*Devant tant de joyeuse lucidité, on
ne peut que rester bouche bée!*

*Sa talentueuse collègue n'en finit
pas de se réjouir de la présence de ses huit
enfants . De huit à vingt cinq ans, précise-t-
elle...L'autre doit blémir d'envie: peut-être en a-t-
elle seulement sept..J'ai connu une femme qui est
morte d'épuisement après avoir accouché vingt(
20) fois : le mari, qui buvait beaucoup faute de
pouvoir manger toujours à sa faim, journalier,
rentrait tard et ignorait le nombre et même
parfois le nom de ses enfants. D'ailleurs il ne
savait pas compter Vingt ! Ces dames auraient été
jalouses !*

Donc Madame a huit enfants Mais s'inquiète fort ." Qu'est-ce que nous allons devenir, mon mari et moi, quand ils seront partis ?"

Comment cette laitière a-t-elle produit huit enfants avec un homme qu'elle n'a pas envie de retrouver? Quand on est seule avec son mari, on l'aime et l'on se fait aimer . Et tant pis si on n'est pas de nouveau enceinte !

"Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui . Est-ce parce que nous avons du monde ?"

*Vous avez huit
enfants, Madame,
avez-vous dit,*

*On sentait votre
coeur déborder
d'allégresse.*

*Rien n'est jamais
trop lourd pour
pareille tendresse :*

L'enfer

*On vous sait gré
d'avoir trouvé le
paradis .*

*On reste ému
devant un coeur aussi*

hardi .

*Au courage s'ajoute une joyeuse adresse.
Votre maternité n'est rien qu'une caresse ;
Un château sans enfants semblerait un taudis .*

*Du moment qu'il fallait faire bouillir des langes,
Madame, vous étiez, comme l'on dit, aux anges.
Mais vos enfants, voilà qu'ils vont quitter vos draps !*

*Et ce sera l'enfer alors, - à vous entendre !
Si, pour votre mari, votre coeur est si tendre,
Madame, il vous fallait épouser un vertrat !*

*Les enfants d'abord ? Ils ne sont
qu'un heureux effet .*

*Pour un homme, une mère demeure
la jeune fille qu'il a connue. Et je sais bien que
pour toi , si mes cheveux étaient moins drus, tu ne
m'en voulais pas de n'être pas plus sage .*

Toujours dimanche...

"
Dans
notre
vie à
nous
c'était
toujours
dimanche
che "...

Maintenant, ce n'est jamais dimanche; tous les jours se ressemblent, sans projet, sans espérance . Me restent heureusement les souvenirs et, dans ma détresse, j'ai bien de la chance d'avoir un tel passé .Je pense à toi, et te voilà C'est chaque fois une qualité nouvelle,-il y en a tant !- qui suscite mon admiration .

Aujourd'hui je me suis longuement rappelé ta pondération...Le mot n'est pas courant; la qualité non plus . On évoque mesure, mais surtout poids et balance. Parce que l'aiguille est au centre, on pense juste milieu, neutralité, médiocrité plutôt qu'équilibre de forces . Ce n'est pourtant pas une vertu moyenne...C'est une faculté d'être que tu avais à coup sûr. Tu comparais, supputais, évaluais,- pesais avec des poids qui n'étaient pas truqués .

La sûreté de ton jugement n'avait d'égale que ta modestie. Une vessie n'étant évidemment pas une lanterne, il n'y avait pas lieu, l'ayant simplement constaté, de s'en féliciter,- pas plus qu'on est fier de ne pas confondre un corbeau et un cormoran .

Les imbéciles n'hésitent jamais; les autres balancent . Quand nous faisons notre marché à Antony, tu choissais d'instinct(comme on dit - mal) selon le rapport qualité/prix. Une affaire d'intelligence, non de monnaie . Sans théorie, qui parfois ne sert qu'à masquer l'absurde . Acheter de bons haricots verts relevait de la même démarche que bien traduire Rilke !

Cette juste approche du réel, plat ou pathétique, singulier ou commun, cette approximation subtile, jamais téméraire , ce sens du mystère des êtres et des choses fit que tu fus une bonne "enseignante" chez qui la santé de l'esprit éloignait toute doctrine fantasmatique .

Instruire, ce n'était pas, pour toi, apporter d'emblée de justes réponses, c'était susciter les bonnes questions ; ce n'était pas donner des résultats, c'était conduire à bien poser le problème.pour avoir ses chances de le résoudre.

La vérité n'est pas une recette, c'est une découverte .Comment répondre à l'interrogation ? Qui n'est pas toujours de grammaire ou de mathématique, de biologie ou de littérature . Qui réclame quelquefois,d'abord,une quête de soi-même avant de répondre à une curiosité qui peut tourner vite à l'angoisse .Gagi : une merveille qui ne s'est pas connue. Te l'ai-je assez dit pourtant !

Avec toi, ce fut tous les jours dimanche..

Jadis on
écrivait aux morts de
longues lettres .

Je te parle, Gagi,
longuement, chaque
jour

Vivante

Avant qu'auprès
de toi le sort aille me
mettre

Je n'en finirai pas
de dire mon amour.

Un coeur
vivant, ce n'est pas

fait pour les canopes

*Et l'on ne plaide pas son bonheur par un deuil;
Ce n'est pas de lin noir qu'un chagrin s'enveloppe
Même quand tout espoir est resté sur le seuil.*

*Je n'irai pas tracer mon amour sur la pierre,
Je ne sens nul besoin d'exalter mon souci;
N'allez pas, dans mes yeux, chercher une prière
Et le tourment s'y fait moins grand que le merci .*

*Tu demeures, Gagi, mon bonheur sans mesure,
Toi que j'ai tant aimée, - et moins qu'il n'eût fallu !-
Le regard qui promet, qui donne, qui rassure...
Celle en qui j'ai trouvé naguère mon salut .*

*Tu demeures, Gagi, mon charme et ma détresse.
Tu demeures ! Sans toi je ne serais plus rien...
Mon sourire d'enfant avec ses longues tresses,
Ma compagne au grand coeur avec qui je suis bien*

Triste temps

Pas de vent, aucun nuage, un chaud soleil, un ciel tout bleu. L'herbe est bien verte et coupée ras

Les parterres ,c'est ton regard que j'y vois . J'essaie de les entretenir comme tu le faisais. Ils sont couverts de fleurs : des roses bien saines, des lis superbes (pas les martagons ni ceux des Pyrénées qui ont terminé leur floraison), des glaïeuls et des oeillets flamboyants, des géraniums, des pavots, des roses trémières, des monbréties qui n'en finissent pas de se multiplier mais dont la fleur est si élégante que j'en transplante en quantité...Et bien d'autres que j'admire sans les connaître (toi, tu savais leur nom en allemand, en anglais, en français)

Sur le vieux lit de camp (il a quarante ans) que je t'ai apporté., tu t'es allongée, heureuse, pour une bonne sieste,- un rite ..

Avec le Monde Diplo , celui de juillet, avant que n'arrive, demain, celui d'août : tu le lis consciencieusement mais en repoussant le moment puisqu'il dit tout ce qu'on aimerait ne pas savoir .

Gwena, après quelques légers coups de museau fort explicites, a consenti à se coucher dans l'herbe. Mais elle ne dort que d'un oeil: elle attend ton réveil pour s'installer confortablement (pour elle) sur tes genoux...

Je passe près de toi. Tu souris. Je souris."- On est bien !"

Tu me dis :"- Ignacio ne mâche pas ses mots "

Je demande:" A propos de quoi, déjà ?"

Car le Diplo, il y a un mois que je l'ai avalé .

*...Plus tard .".Je vais me baigner. Tu m'emmènes?
- Bien sûr !"*

Il est six heures; la plage se vide; la côte est à nous. Une belle vie c'est une suite logique de petits riens sensibles.C'était il y a trois ans, dix ans ? Nous n'avions pas d'âge.Il fait beau, mais le soleil est de glace.

Triste temps .

Ultima verba

Nous avons beaucoup de sympathie pour Armand, ostréiculteur dans la baie de Bourgneuf, colosse au coeur tendre. Tu serais triste: il vient de mourir.

Atteint d'une leucémie, souffrant depuis des mois, il râlait depuis le matin . Tout s'arrête ...Est-il mort ? Non, il ouvre les yeux; il se tourne vers Janine ,inquiet :

" As-tu pensé donner à manger aux lapins ? Non ? Vas-y tout de suite ... Pauvres bêtes"

Grand travailleur, Armand avait un robuste appétit : à la crème, en gibelotte, aux pruneaux, sauté, roti, il aimait le lapin, certes. Mais cet homme carré, s'il ignorait la sensiblerie, avait de la tendresse pour ses bêtes .

Quand sa femme est revenue, il ne respirait plus..

"Chiffres cabalistiques, sorts jetés, y a-t-il vraiment des sorcières ?" se demandait Proust . Que pourraient-elles-elles contre les coeurs purs ?

Professions de foi

J'ai voulu, comme d'habitude, en rentrant du marché, prendre le chemin du cimetière . Route barrée. Bon, je vais tourner au calvaire et je ferai le tour de l'église ...

Route à nouveau interdite: un gros gaillard lève un bras autoritaire!

- On ne passe pas !*
- Pourquoi ? C'est le Chemin des Dames ?*
- Non ! C'est la procession !*

Autant pour moi ; il n'a pas compris .

- La procession de quoi ?*
- Du curé !*

J'avais bien aperçu au détour de la route un troupeau qui s'en allait couinant derrière une bannière

- Mais la route n'est pas privée ?*
- Aujourd'hui, si !*
- Pourquoi ça ?*
- Saint Vinoc !*
- Qui c'est, celui-là ?*

Comme il n'en sait rien, il s'énerve . Je suis un drôle de paroissien .

- Ecoutez, c'est pas parce que vous êtes allergique aux curés que vous avez le droit...*
- Et vous, c'est pas parce que vous faites le sacristain...*

Il s'étrangle:

- Moi sacristain ! Je vais peut-être moins à l'égli(s)se que vous !

-Vous pouvez y coucher, si vous voulez ! Mais ne barrez pas les routes, même pour distribuer de l'eau bénite à l'oeil !

S'il a une foi incertaine, il a sûrement un foie hypertrophié...Peut-être une cirrhose. Evitons-lui l'apoplexie .

Pauvre diable !

Sur le chemin du détour, nouveau barrage. On me dévisage. Avec sympathie. J'interroge:

- Pas le droit ?

-Non ! Défilé carnavalesque !

Sourires entendus.

J'arrive tout de même au cimetière. Des haut- parleurs braillent des cantiques.

- Qu'est-ce qu'on fête, Madame ?

- C'est saint Vidoc (sic)

Je ne lui pas demandé si c'était le saint patron des gendarmes. Nul képi dans les parages ...

- Qui est-ce ?

-Il est mort, il y a cent ans !

-Il était curé dans le coin ?

-Je ne sais pas ...On a trouvé des reliques...

- Ah! bon...

Sourire de gratitude; c'est tout ce qu'elle sait . Tu te serais gentiment amusée Renseignements pris, nul n'a voulu m'affirmer que saint Vinoc n'avait pas existé ,- ni le contraire . Quant à Vidocq, tout le monde l'a vu à la télé , c'est Depardieu!

Tant de petits riens

*Je
voulais
relire
Céline .
" Le
voyage
..."
nous
l'avion
s*

découvert ensemble. Sur la page de garde, je retrouve ta fine écriture avec une liste de " choses à prévoir " avant le départ en vacances.

*piquets pour la tente, clous, vices
(sic! à ta grande confusion tu n'as jamais pu te rappeler l'orthographe de vis. Pourtant, tu savais te servir habilement d'un tournevis... et, des vices, tu n'en avais pas)*

*cuvette, persil
vache, robinet*

(on appelait ainsi un sac en toile sur lequel se vissait un robinet: la "vache" devenait imperméable en se remplissant . C'était notre réservoir d'eau pour la cuisine et pour la douche)

*Ficelles, pinces à linge, lumière,
cocotte, poêle, bouilloire, casserole
draps, taies,
Réchaud, pharmacie, gibbs, tue-pic
sacs en plastic...*

(sic! Toi qui ne tuais une mouche que contrainte et forcée ! encore un mot qui n'était pas ton cousin!)

... pour linge de nuit, linge sale, voyage.

Nous aimions la vie nomade et nous n'avions pas le sou. Nous campions: il fallait prévoir ! Tout tenait à ton sens pratique et à ta pertinente affection. A ton courage aussi car le plus commun de l'ouvrage, c'était pour toi . Quatre personnes à nourrir plus le chien, à qui il est arrivé de piquer notre seul saucisson; Ce brave Merlin à qui le Quattrocento .ne pouvait heureusement couper l'appétit : nous étions à Florence. mais il avait faim !.

L'époque désormais commande ses vacances au bout du monde par internet et n'emporte que son chéquier.

Tu t'es beaucoup dépensée et sans doute ne l'avons-nous pas assez vu ! Je n'aurais pas dû te laisser faire.

On se grise -on s'épuise- avec des petits riens pleins d'importance .L'imagination y est pour beaucoup ;la détermination et la constance également .

Mais si le coeur y trouve son compte...

Parenté, parenthèse .

*Nous
avons
fait
un
bon
coupl
e, et
nous
avons
été*

*une famille . Pas le "foyer clos" que dénonçait Gide
. L'amour partagé: donné et rendu... Mais jamais
autant qu'on l'imagine
et le voudrait .*

*Les parents qui appartiennent
totalement à leurs enfants pensent
inconsciemment qu'ayant tout donné ils peuvent
tout attendre.*

*Ils étaient une île ? Garçons et
filles ont pris la mer au plus vite et se sont
délestés de familières et encombrantes
accoutumances . C'était dans l'ordre : l'entourage,
l'environnement, les circonstances font la nouvelle
famille...*

*Cette issue, tu la comprenais mieux
que moi: tu n'avais guère eu de libertés avec ta
mère pour laquelle tu étais tout . Or la tendresse
peut devenir un filet de soie . . A vingt cinq ans tu
te demandais si on te permettrait de partir seule
en voyage à Rome ! Moi, j'étais le petit dernier;
cinq autres avant moi. On s'est occupé de moi sans
m'accaparer : j'ai fait très tôt ce que je voulais
c'est-à-dire quelques vraies bêtises . Ceux qui sont
trop choyés, ou trop peu, n'auront pas eu
d'enfance .*

*Pour un tout jeune enfant la
famille est un berceau. Dès qu'il a un semblant de
poil au menton, il la tient pour une prison : il la
supporte s'il en a les clés; sa société,répétons-
le,c'est son âge .*

Le père, c'est une autre figure, l'original à ne pas reproduire, une image à effacer un statut à contester voire un adversaire à défier., peut-être un miroir à briser . On s'en va au plus tôt -officiellement ...Il y a longtemps qu'on n'était plus là.

"Ils entrent dans le monde: leurs parents deviennent leurs ennemis naturels". Faut-il en croire Stendhal ? Il n'avait pas de progéniture...Les enfants des autres font rarement rêver .

Tout cela est commun, peut-être nécessaire ;on doit apprendre assez tôt à se laver des langes .Pour se plaindre, il faudrait être certain d'avoir été sans reproche . Qui pourrait en jurer ? Quelques fleurs noires ne déparent pas un bouquet ! Une famille est un complexe, rien n'y est absolument simple .Il faut désirer ses enfants et s'interdire d'en avoir besoin.La reconnaissance, en ce domaine, est illégale.

Certains, qui n'étaient époux que géniteurs, se désolent . Ils ne peuvent survivre ensemble qu'avec des petits-enfants. Il arrive que le gâtisme en fasse des robots, prêts à toutes les tâches et même à toutes les avanies. Ils sont périmés, sans en avoir conscience ? On le leur fera sentir . Il leur fallait donner la becquée ? Ils seront digérés . Rares sont ceux qui, comme Montaigne,"s'enveloppent de leur père " et c'est bien ainsi .

D'autres -que ni la maternité ni la paternité n'ont abrutis -, loin de s'ensevelir sous des souvenirs heureux ou malheureux,- les couches ou la vaisselle- vivent peu à peu, avec délices, une vie nouvelle. Ils ne se "retrouvent" pas ; ils ne s'étaient jamais perdus. Alors, ce qui pour d'autres est frustration se révèle plénitude .

Peut-être qu'une conscience, plus vive, d'erreurs même mineures, de vaines appréhensions, de manques à aimer, se fait plus claire au fur et à mesure que le front se dégarnit et qu'apparaissent les rides. On éprouve alors le besoin de compenser ce qu'une existence - préoccupée par les joies et les peines du métier, par les projets et les comptes et les mécomptes, par les colloques(bien mal nommés car ce sont toujours les mêmes qui s'écoutent), - une existence éparse -, n'a pas pas su donner sa place, la première, à une appartenance réciproque...On était "pris", c'est à dire prisonnier d'habitudes, de jugements, d'inquiétudes, de fièvres souvent futiles...On allumait des feux; on voulait éteindre des incendies...Le temps passait et dépassait.

Accords, refus,, rires, chagrins; espoirs, sourires ,silences, - l'échange avait sa propre substance ; nous avons retenu et tenu. Ainsi les dix premières années de notre vie commune, et les ving cinq dernières furent-elles les plus belles.

Parenté ? Parenthèse ...La seule vraie mais irréparable déchirure, ce fut le premier mai 1998...

Je te salue, Gagi, pleine de grâce: tu étais la plus charmante des femmes,. Ce ne fut pas un ange qui t'a saluée; c'est un homme dont tu as pris et gardé le bras...Si l'amour est singulier, il n'a que faire des présentations et des coutumes.

Nous n'avons été que nous, mais tout entiers , ensemble .Ce fut une chance. Un don.

*Il
m'importe fort
peu qu'on me
dise poète:*

*Nul ne m'a
jamais vu
m'avancer sur
les rangs.*

*Je ne suis
ni de ceux qui
voudraient
qu'on les fête*

*Ni de ceux
que l'on peut
grimer en*

Toute ma poésie

figurants .

*Ma muse à moi n'a pas besoin de proxénète
Et se passe aisément de juge et de garant;
Elle est nue et sa grâce est toute sa toilette;
Authentique, le vrai n'est pas de l'apparent .*

*Ceux qui ne savent pas ce que c'est que d'aimer
Jugeront que les mots, banals, sont périmés
Ou démodée, en notre temps, leur fantaisie .*

*Ma muse n'use pas du langage des dieux;
Elle dit seulement jadis, hier, adieu :
C'est toi*, ma Muse . Et toi, toute ma poésie*

** Gagi*

Vite, un monument

C'est la
Queen
Mumm .
God
save
the !
Elle a
cent
ans.

Elle est
naturellement sympathique Elle a guéri du
bégaïement son brave homme de mari George six
...Pendant la guerre, elle a été courageuse (on dit
héroïque quand il s'agit des reines) ; elle se
montrait dans Londres après les
bombardements...Elle aime passionnément les
courses et les chevaux.: quand elle perd, elle est
déçue; quand elle gagne, elle jubile , nous révèle-
t-on. Pour ses robes, elle n'est pas regardante: elle
prend les plus chères. A cause d'un budget
modeste,-sept cents millions et quelques par an
que lui alloue chichement le Royaume- elle a
souvent des découverts bancaires, ce qui la
rapproche des petites gens etc... etc ...

Autant de raisons pour être
follement populaire, et la Télé dégorge les
louanges.

Pourtant , font remarquer de bons
esprits, qui ne sont pas de mauvaises langues,
cette vieille dame n'a qu'un sens relatif du bien et
du mal . Dernier exemple : elle a présidé, avec une
émotion non feinte, à l'inauguration d'un
monument en l'honneur d'un général anglais . Pas
n'importe qui ! Celui qui avait donné l'ordre du
bombardement de Dresde(deux cents mille morts
environ, enfants vieillards, éclopés- tous les
hommes valides étaient aux fronts-, écrasés et
brûlés vifs) . C'est à ce titre qu'on l'honorait, pour
ce bombardement purement , si l'on peut dire,
terroriste.

Pour leur honneur, un grand nombre d'Anglais étaient venus protester. On les a copieusement matraqués, sous les yeux bienveillants de la Reine Mère.

Vite, un monument à la bonasserie débile : une grand'mère sous son chapeau à fleurs, toute souriante au souvenir des bébés qu'on brûle

Même toi Gagi, si indulgente, tu aurais été écoeurée !

Dur d'oreille

" Vous
êtes dur
d'oreille !" a
proclamé
joyeusement
l'homme de
l'art, le
cordial Dr X,
oto-thino-etc,

A-t-il dit ! Mais il a écrit presbyacousique sur l'ordonnance : il faut, même si ce n'est plus de mode, connaître le grec pour traduire, Vous n'êtes plus "sourd comme un pot" (ce qui rime fâcheusement avec vieille peau); vous faites de la presbyacousie. C'est plus élégant et vous permet, sans perdre toute réputation, de vous glisser dans la trompe un cornet acoustique.

Donc, entre nous, (moi et moi) j'ai l'oreille dure. Je me trouvais déjà le cheveu fou, l'oeil incertain, le nez encombré, le front dégarni,, la dent coriace; en plus j'ai l'oreille dure... Mais il n'y a pas que des inconvénients dans cette demi-surdité .

D'accord, selon le test Bing-Weber, certains sons m'échappent. Mais y trouve son compte, qui tient à l'âge, le refus d'entendre des mensonges éhontés, des publicités imbéciles, de stupides fanfares, des propos dégoûtants... J'ai loisir de ne pas donner audience, comme on dit, et, -comme on se refuse avec de bons yeux, à prendre des vessies pour des lanternes,- de ne pas confondre discours et comportement . Je n'écoute que ce que je veux ... Il est pire sourd .

*J'ai l'oreille dure...J'entends mal
mais je voudrais me faire entendre .*

*Impossible : l'époque aussi est dure
d'oreille et passé un certain âge, on n'a plus ni les
mots ni le timbre qu'il faut.*

*Méfiance : en même temps que
l'oreille, l'esprit peut se faire plus paresseux. Et le
coeur, moins sensible ...*

J'ai l'oreille dure mais je t'entends.

Et c'est le parler que j'aime .

Le paradis

*Gamin, j'ai
cru à l'enfer
et au
paradis...*

*C'était pour
dans si
longtemps
qu'on pouvait
y prêter foi
sans risques -
même si un*

*fonctionnaire sans crédit avait l'air d'y tenir
ferme... Peut-être que j'avais déjà du mal à
imaginer un Dieu, bizarrement empêtré entre ses
infernaux tourments, -excessifs, et ses béatitudes
célestes, -insipides .Pouvait-il exister un monsieur
tout-puissant qui pût donner à nos bonnes ou
mauvaises fortunes, nécessairement infimes à ses
yeux,tant d'importance ? Même à cet âge on
pouvait rêver d'un Dieu qui soit un peu plus
gentilhomme !*

*C'était pour plus tard, - après la
mort. On pouvait patienter dans cette vallée de
larmes, comme nommaient la Terre , sans
ouvertement rigoler, de gros et gras prêcheurs,
volontiers rabelaisiens entre eux devant des
gosses qu'ils prenaient pour des enfants de choeur.*

*Je ne crois plus au paradis ; je
sais qu'il existe . Je sais où il est. Là et partout
où nous étions tous deux ensemble , pas béats
mais heureux tout simplement . Et je n'hésite
pas à situer l'enfer : là et partout où je me
trouve quand tu n'y es plus. .. Et encore,
j'exagère: il s'en faut que soit complète ton
absence ... Tu étais ici hier, tu y demeures . Je
ne te vois plus si bien qu'avant et ta voix me
semble lointaine même si je te comprends
toujours ... Le paradis c'était toi avec moi. Pour
nous...*

Aurait-il pu commencer plus tôt qu'en ce juillet 1951 où nous nous sommes trouvés ?

Quand, en 1944, j'officialiais à la Feldpost auprès du Herr Leutnant Meyer, un de tes compatriotes bavarois, plein de morgue mais qui s'aplatissait sous la table dès que, lâchant négligemment quelques bombes, passait un bifuselage canadien, nous Allemandes et Français, par bravade, inconscience ou les deux, nous restions accrochés à nos chaises, - mais quels regards apitoyés et narquois pour le guerrier quand il se relevait en nettoyant ses galons ! - quand donc je travaillais mollement comme tout le monde sous le regard qui se voulait terrible de ce petit personnage, il y avait avec nous de jolies et sympathiques Gretchen ... Tu avais alors, ma belle inconnue, seize ans ; moi, vingt deux : nous aurions pu nous entendre ...

Mais en ce temps-là tu ne pensais qu'à Toni qui, à dix-huit ans, faisait la guerre en Croatie où il est mort quelques mois plus tard malgré tes recommandations naïves et répétées : bleib gesund ! Le moment n'avait pas été retenu pour lui et il n'était pas encore venu pour nous ; il nous fallait devenir ce que nous serions.

*Je ne me plaindrai pas du sort ...
Ce qu'on nomme le hasard m'a satisfait au-delà
de toute espérance . Ma chance fut inestimable,
peu méritée si tant est qu'elle le soit jamais,
car qui pèserait les mérites ? - j'en suis
confus, étourdi, ébloui ... Ton paradis à toi fut
plus modeste mais tu n'avais nul besoin de
dorer l'argent..*

*Nous l'avons eu, notre paradis
...J'en suis sorti en même temps que toi...*

**La
vie,
un
amas
de
déco
mbres
,
De
rêves,
oisea
ux**

Ton souvenir seul

***égorgés,
D'inutiles rencontres d'ombres
Et de vains paris engagés ?***

***L'obscur emportement du nombre,
Un monde soudain étranger,
Une cellule vide et sombre,
Et le pur bonheur outragé ?***

***...Non pas ! Sans dieux artificiels,
La terre peut toucher le ciel
Pour qui garde sa foi première.***

***Lorsque nulle étoile ne luit,
Ton souvenir seul, dans la nuit,
Me fait habiter la lumière .***

Hier

Les jours de notre
vie étaient une
légende
Puisque, chaque
matin, renaissait
notre amour.
Chaque jour nous
semblait une nouvelle
offrande
Puisque nous nous
aimions toujours plus
chaque jour .

Les rosiers du
jardin, rois sur nos
plates-bandes,
Trônaient parmi les lis en grand habit de cour...
Le vent marin, sentant le sel et la lavande,
Nous soufflait tendrement de bien touchants discours.

Ensemble nous étions heureux, naïf instinct,
Certains qu'on ne pourra plier face au destin,
Quand la sagesse n'est qu'un serein enthousiasme .

Incapables tous deux d'inventer le néant,
Nous regardions gaîment , par delà l'océan,
S'éloigner dans le soir les vaisseaux des fantasmes ...

"Ailleurs..."

*Ailleurs
est en nous "
selon la
célèbre
formule -à
moitié vraie
!- sur
laquelle il est
de bon ton de
s'extasier.*

*Certes le
"réel" n'arrive à notre conscience que filtré par
nos intuitions, elles-mêmes programmées par
des choix intimes qui souvent nous échappent .
Nos sens ne saisissent pas tout, essentiel ou
non, mais s'ils nous trompent souvent, ils ne
manquent pas de nous détromper à l'occasion,
quoi qu'en aient nos sentiments ou nos rêves .*

*Je suis avec toi qui, malgré les
reconstructions obstinées de ma mémoire, n'es
plus ici .Ailleurs n'est pas qu'en moi; moi, je
suis ailleurs . Nous sommes nous . Chez nous .
Ensemble ailleurs .Ainsi je vis dans un autre
monde. Plouhinec est mon port d'attache
comme on pourrait le croire mais je lève
l'ancre. C'est l'endroit d'où je me détache le
plus facilement parce que c'est de là que tu es
partie, mon amour!*

*Je bute une fois de plus sur des mots qui
ne permettent pas de cerner la réalité . Mots
,fragments éclatés de la.vérité. Verres qui
obscurcissent ce qu'on voudrait éclairerTu
es "partie" ? Non tu es ici . J'y suis resté ? Non
je t'ai "suivie" ?*

..Où sommes-nous ? Au delà de l'espace et du temps...Tout ce que je vis, je le revis . Eyne, Antony, Plouhinec, Munich, Rome, Fez, Istambul, Valence, Samarkand, Moscou, Prague, nous y sommes ensemble autant que nous y fûmes...Je ne puis prendre chaque jour le chemin du bourg sans suivre le fourgon qui t'a emportée. Quand je m'arrête près de ta tombe, je sais que nous y sommes tous deux et ce n'est pas pour la galerie que sous nos deux noms j'ai fait graver 1951-1998 .Quand je reviens à Kerruc, tu es avec moi; et peut-être, que la petite chienne elle-même le sait ...

Ce n'est pas un fantasme . Encore moins une psychose,- une sorte de schizoïdie comme disent ceux qui parlent bien. C'est une réalité indéfinissable mais authentique, insuffisante mais rassurante. Je ne nie pas le changement. Comment le pourrais-je ? Je ne m'en accommode pas non plus; je le transpose. Je ne veux pas le transcender mais en assumer pleinement le mystère ...

L'espace et le temps, comment désormais les mesurer ?"Time is money" ? Monnaie de singe .

Le temps c'est de l'amour, qui était, qui demeure. L'horloge n'est pas mensonge mais elle se trompe en comptant les heures. Seule est lucide, l'ivresse qui fait l'éternité .

Il en est trop qui goûtent ou supportent la vie sans en percer la vérité .Le réel n'est pas toujours le rationnel ,encore moins le raisonnable .. Existe une sorte de perception intérieure qui remet la réalité sur ses pieds . Faut-il chercher à la définir ? Il y a de vieux refus qu'on s'obstine à tort à conserver .

La source*

*Elle était née
auprès d'un
rocher, solitaire
Et s'écoulait
paisible, en
chantant
doucement
Elle devint rivière
en restant terre à
terre
Et fleuve, sans
jamais changer de
sentiment.*

Longeant les

*bois, les prés et les champs, solidaire,
Sans jamais s'épuiser et sans débordement,
Sur elle jamais nul ne fit de commentaire,
Humble et silencieux reflet du firmament.*

*Le fleuve s'en allait sans se chercher d'abris,
Satisfait de couler malgré quelques débris,
Sans crainte superflue ou désir téméraire...*

*Quand surgit devant lui comme un gouffre béant,
Le fleuve disparut dans l'immense océan
Mais l'eau demeurait pure après l'itinéraire !*

** C'est toi, Gagi*

L'âge venu

*L'âge
venu, les sens
ne sont pas
éteints mais
apaisés. La
tendresse a
dès lors
toutes ses
chances parce*

qu'elle est d'une sincérité sans mélange. Ce n'est pas que le merveilleux soit dédaigné ; c'est que le réel s'illumine ... On a appris à se méfier des certitudes pour n'être plus intolérant que face à l'intolérable ... Il arrive que l'âge avilisse avant de tuer; c'est parce qu'on devient alors ce qu'on est et que la photographie qu'on se donnait de soi était sans doute par trop retouchée .

Pauvre amour, celui qui se mesure , dont l'émotion grimace, que le temps ronge ! Triste retour au foyer de ceux qui après une vie de travail séparé, se retrouvent, si l'on peut dire, ensemble avec une appréhension évidente: ils sentent qu'ils se sont l'un de l'autre éloignés et n'ont de cesse qu'ils ne se proposent des occupations différentes " pour ne pas se gêner" disent-ils innocemment... Se sont-ils jamais donnés ? Ils ne se voient plus. Détachés, désamourés,- s'ils se sont jamais aimés.... Peut-être se prêtent-ils encore . A quoi ? Peut-être sont-ils chastes : le pire ! "Ne vous mariez pas si vous craignez la solitude" disait Gogol ou Tchekov ou un autre. Rien n'est plus insupportable qu'un soudain isolement à deux !

Nous aurions pu ne pas nous rencontrer, toi et moi. Le hasard improbable qui nous a unis fut le résultat d'heureuses péripéties mais sans doute chacun de nous a-t-il trouvé ce qu'il avait toujours, inconsciemment cherché.. Telle a été l'aimantation, pour en rester à de la physique, que nous ne nous sommes plus lâchés et que je ne peux ni ne veux me détacher de toi . Symbiose ? Si l'on veut, mais de nécessité comme pour le lichen dont ni l'algue ni le champignon ne se suffisent à eux-mêmes.

Certains ne connaissent que les écuries. Nous avons eu le château... Avec ses beaux tableaux, il reste bien vide mais il n'est pas entièrement dépeuplé

T'aimer encore

ivresses

*Et j'ai traversé des soleils .
Tous les moments de ma mémoire
Sont d'un éternel premier jour
Et j'ai su qu'une belle histoire
C'était de vivre un tel amour
Mon allégresse sans égale
Ce fut de t'avoir été cher
Et ma vertu théologale,
C'est ton âme au coeur de ma chair !*

*Comme un désir de boisson forte
Passe au-delà de tout remords,
Face aux dangers de toute sorte
J'en aurais oublié la mort .
Pour courir des terres nouvelles,
Nul besoin de quelque pavot:
Il est des lieux que ne révèle,
Ni le vieux vin, ni le nouveau .
Dans mon coeur il n'est pas de cendres
Il n'y consume rien, le temps !
Mais je suis tout prêt à descendre
Là où je sais que tu m'attends
La gueuse a toujours la victoire,
Mais, Gagi, je te le promets,
Non, je ne ferai pas d'histoire
Si ce n'est pas un premier mai !*

*Ton alliance brille à mon doigt :
Je t'aime et peux t'aimer encore,
Si je vais saluer l'aurore
C'est que je ne pense qu'à toi .*

*Tout
éclairé
de ta
tendress
e,
Le rêve a
ravi mes
sommeils
;
J'ai connu
toutes
les*

Une boucle de cheveux

, indifférences sans calcul.. D'autres qui ne sont que plénitude où l'ordinaire a le charme de l'exceptionnel : toute minute est neuve .

Le bonheur n'a pas à compter. Le malheur ne se mesure pas... Une femme a-t-elle dormi dans vos bras ? Etes-vous demeuré anéanti près du lit où on l'a déposée morte ?

Il y a des jours sans date. Le jour suit le précédent et précède le suivant dans le même anonymat, dans la même insignifiance. Ou bien il continue dans une même allégresse qu'on veut ignorer périssable ...

Jusqu'au moment où l'être qui vous faisait vivre n'est plus là . Alors n'existe plus ni jour ni nuit, ni soleil ni pluie, ni ciel ni jardin... Mardi, c'est lundi et qui nous dira si nous sommes dimanche ou samedi ? Il pleut ? C'est peut-être le printemps ; c'est peut-être l'hiver... Qu'importe ? Le ciel est toujours gris .

*Il est des jours sans date ...
Où l'on ne regarde au fond de soi qu'avec précaution : par peur du vertige.*

A cause d'une boucle de cheveux qui vous reste d'elle, dans un étui transparent , près de votre lampe.

**S
e
c
r
o
y
a
n
t
u
n
n
o
u
v
e
l
H
o
m**

Je t'écris

ère,

*Au-dessus plutôt qu'au-dessous !
Ennius, grand poète éphémère,
N'écrivait que s'il était soûl *.,*

*Des fils de Bacchus qui rimèrent
Tout pleins d'eux-mêmes jusqu'au cou,
Ont voulu la Muse pour mère :
C'était lui demander beaucoup !*

*...Pour le meilleur ou pour le pire,
On n'écrit pas comme on transpire...
Le poète n'est pas devin.*

*Je t'écris quand mon coeur s'affole
Sans chercher, pour qu'il me console,
Un style dans l'esprit-de-vin .*

** Horace*

*J
e

v
o
i
s

t
a*

Pour Alice

*main qui se hasarde
Au-delà d'invisibles murs...
Tout est nouveau quand tu regardes,
Car dans tes yeux tout est futur .*

*Ce sont les reflets d'une aurore
Mais j'essaie en vain de rêver,
Ne serai plus, je le déplore
Quand le soleil va s'y lever .*

*Pourtant je ne crains pas le pire.
S'il faut mourir, en vérité,
Il suffit de te voir sourire
Pour s'ouvrir à l'éternité*

*Avec cette petite fille chez nous, brin
de muguet d'un premier mai, tu ne pouvais être
vraiment absente .*

Cheveux

**Nous
n'avions pas
d'argent
dans les
cheveux,
J'avais la
barbe encore
toute noire,
C'était le
temps des
rêves sans**

aveu,

***Nous n'avions pas d'argent dans les cheveux
C'était le temps des chansons après boire
Qu'on imagine exaucés tous les vœux,
Nous n'avions pas d'argent dans les cheveux ...
J'avais la barbe encore toute noire***

***C'était le temps où l'amour est divin,
Où le sourire est à l'aise en la bouche,
Où le baiser a la force du vin,
C'était le temps où l'amour est divin
Où le regard fait briller ce qu'il touche
Où chaque mot est fort comme un levain,
C'était le temps où l'amour est divin ,
Où le sourire est à l'aise en la bouche .***

***C'était le temps où l'on regarde au loin
Sous un ciel plein d'étoiles inconnues
Sans le concert d'inutiles témoins,
C'était le temps où l'on regarde au loin
Sans redouter quelque déconvenue
Nous attendions presque tout plus ou moins
C'était le temps où l'on regarde au loin .
Sous un ciel plein d'étoiles inconnues.***

*Si nos cheveux ne sont plus que d'argent
Nous nous aimons avec autant de zèle
Autant et mieux que de tout jeunes gens
Si nos cheveux ne sont plus que d'argent
Notre bonheur nous a donné des ailes
Pour découvrir un ciel plus exigeant
Si nos cheveux ne sont plus que d'argent
Nous nous aimons avec autant de zèle*

*Nous n'avions pas d'argent dans les cheveux
Le vent faisait, à nos voiles chapelle
Nous avons l'âge alors de nos neveux,
Nous n'avions pas d'argent dans les cheveux,
Nous étions fous et tendres et rebelles.
- Dis-moi, Gagi, dis-moi ce que tu veux .
-Que nous restions l'un à l'autre fidèles
Quand nous n'aurons même plus de cheveux.*

*Tu n'es plus là, je n'ai plus de cheveux
Et chaque jour j'entends le glas qui sonne;
Je n'attends rien désormais de personne:
C'est toi, Gagi, c'est toi seule mon voeu ..*

Tout ce que je sais

*J
e
n
,
a
u
r
a
i
j*

amais le temps ni de me dire et redire tout ce que je sais de toi, ni d'imaginer tout ce que je n'ai pu apprendre !

J'ai un besoin de plus en plus grand de t'aimer, il me faut de mieux en mieux te comprendre C'est rabaisser la piété que préférer l'intuition à la parole. Moi, il faut que je te parle, que je t'écoute. Je fais comme si tu étais là...Je veux que tu sois là. J'imagine que tu m'entends et j'en viens à le croire ...

J'ai besoin de te faire partager ce qui m'échappe spontanément. De te le dire pour te prendre à témoin . De l'écrire avec sincérité . De le décrire avec exactitude . C'est ma volonté de mordre sur la fatalité.

C'est ma seule façon, désormais, de t'aimer ...

C'est ma façon

*Parce qu'il est des
mots qui ne sont
qu'artifices,
D'habiles récitants
jouant les
musiciens,
Des dieux de
pacotille ivres de
sacrifices,
Des gens qui croient
rêver quand ils ne
pensent rien,*

*Des maîtres sans
honneur qu'il faudrait qu'on salue,
Des gourous qui ne sont que de piètres marchands
Des grâces d'apparat, de fausses plus-values,
Et des clowns enfiévrés mais pas même touchants*

*Je fais du sentiment non de la poésie
Et j'écris seulement si mon coeur est touché
Le sens ne cède en rien devant la fantaisie
Tant pis si René Char s'en trouve encor fâché !*

*J'écris sans convoitise et sans vain stratagème;
On dira que ce sont de banals bouts rimés,
Qu'importe ? Si j'écris, c'est simplement que j'aime
Et que c'est ma façon, désormais, de t'aimer.*

L'instant

Non , quoi
qu'on en ait dit,
tout n'est pas
vanité
Le passé,
bienheureux ou
tragique héritage,
Le présent, qu'à
défaut d'avenir,
on partage,
L'instant qu'on
est à deux vaut
une éternité ...

Je ne sais

*s'il existe un pays de l'Après...
Il me semble l'avoir parcouru dans mes rêves,
Quand la joie est le long moment des heures brèves..
Quand on a partagé de modestes secrets,*

*Le temps où nul instant ne peut être banal,
Le temps sans faux-semblant des humbles théories,
Sans vains ressentiments et sans fausse euphorie
Quand le soleil est chaque jour original*

A notre ami Jo

*Pr
être-
ouvrier
C'est
avec
amusem
ent
mais
sans
malice*

que je te donne cette appellation contrôlée. Qui fut en son temps un titre de noblesse...

Si en effet tu ne fus jamais maçon, tu savais pourtant manier habilement la truelle. La plomberie avait pour toi peu de secrets . Dans le choix des merrains et des lattes, des solives et des chevrons, sans parler des huisseries et des parquets, tu étais presque un maître. J'inventerais pour toi "ouvrier" pour garder au mot sa noblesse récemment perdue : on dit désormais opérateur et le balayeur est 'un technicien de surface"! L'oeuvre (au masculin !), au sens fort du terme, tu connaissais et ça n'avait rien à voir avec les troncs qu'on multiplie dans les églises, pour les "bonnes oeuvres". Lorsqu'on publiera tes oeuvres complètes, qu'on n'oublie pas les deux maisons que tu as restaurées !

Mais enfin, ouvrier faisait jadis penser usine, chantier, rendement, exploitation, exploiteur, vacarme des machines, cris, risques d'accidents...La misère ou la vulgarité ambiantes n'étaient pas, pour quelques-uns, le meilleur rempart contre la déchéance . Ouvrier;"chasseur des grands effets, chasseurs des grandes causes" proclamait Arthur qui, à quinze ans, de son propre aveu, n'était pas sérieux !

Or Jean-Paul essayait bien d'être un simple matelot mais n'arrivait pas à faire oublier qu'il avait été officier de marine ... Francis, après l'Ecole des Mines, voulut être mineur de fond mais se laissa propulser à la Direction générale . Toi-même, après quelques essais agricoles, tu devins, peut-être sur un coup de pouce de ton sénateur de père, délégué régional du Ministère de l'Agriculture et grand pourvoyeur de fonds pour l'élevage du veau sous la mère ... Ceux-mêmes qui ont trimé en usine ou sur les chantiers, n'ont pas tardé à grimper dans la hiérarchie syndicale et ils ont bien fait . Ouvriers ?

Prêtre-Ouvrier ! Le trait d'union en devenait métaphysique ! Mais quel panache en ces temps anciens !

Prêtre ? Ouvrier ? L'un et l'autre, consubstantiels ? Deux personnes en une ou deux masques ? L'un ou l'autre ? Ni l'un ni l'autre ? On est toujours en deçà de ce qu'on rêve...La vie a tant d'aléas que la bêtise serait de conclure .

Il est vrai que vous disiez la messe quelquefois. Il en fut peut-être parmi vous, à force de s'entendre proclamer élus, qui se sont crus exceptionnels et furent tentés par cet orgueil sacerdotal. qui mettait Bernanos en rage : "tourné en niaiserie, disait-il, comme une sauce tourne".

Si quelques-uns, pour un moindre inconfort matériel ou un meilleur accomplissement personnel avaient une compagne, la plupart gardaient aux yeux d'un certain monde, la supériorité de n'être pas mariés, comme eût dit Montherlant qui avait les raisons qu'on lui connaît. Au célibat, qui n'a d'importance(?) que dans la moitié de notre hémisphère, on trouverait des raisons dont quelques-unes pourraient n'être pas déshonorantes ni même spécieuses... Mais les "purs" - les puritains- pensent que la joie, l'orgasme (le "rire qui se lève", comme un soleil) c'est le mal... Alors que l'exultation des "sens" peut nourrir, et réciproquement, l'exaltation du "coeur" et de "l'esprit" (Quand en finira-t-on avec cette dichotomie d'antéprimates ?)

Sur ce sujet, comme sur quelques autres, nous nous comprenions au quart de mot. J'aurais bien voulu te harponner mais tu te montrais insaisissable. "Ouais, ouais, ouais ." déclinais-tu.. et on parlait d'autre chose. Depuis plus d'un demi-siècle que je te connais, je ne t'ai jamais vu faire que ce qui te plaisait... Ce n'est pas un reproche. Nul ne fait bien que ce qu'il aime faire, c'est-à-dire ce pour quoi il est lui-même fait.

Le plaisir, bien loin de refuser l'effort, le sollicite: avec sa propre ascèse, il est un gage de réussite . L'austérité facile est un malin symptôme !

Pas pris, peut-être épris... C'était ton problème . Dans ce domaine comme dans tous autres, on peut être sûr que tu n'as pas menti, que tu ne t'es pas menti...Mais tu as pu te tromper : un homme arrive-t-il sans dommages à se passer d'avoir et d'être un complément ? " Il n'est pas bon que l'homme soit seul" fait-on dire à Iahvé . Iawoll ! Le renoncement peut être sublime, il est souvent nécessaire, parfois utile; il est néfaste s'il n'est qu'une solution de paresse .Tu ne sauras pas combien t'auront manqué la joie d'un couple indéfectible,- et la torture d'une séparation impensable ..

Il faut beaucoup d'imbéciles ou d'aigris pour faire ce qu'on appelle l'opinion. "Une" femme, ce n'est pas "la Femme". On réduit l'individu à sa particularité et on détermine ici l'espèce par le sexe: c'est être un instinct sans cervelle .On veut bien honorer la mère , -si elle est vierge

Ouvrons à ce propos une parenthèse dont s'accommodera aisément ton humour tranquille. Est-il croyable, n'est-il pas stupide et obscène, que demeurent dans notre langue des expressions comme " le" sexe,- accordé seulement à la femme !-; le "beau" sexe- que n'exhibent, si l'on peut dire, que des laiderons;le sexe "fort",ce qui n'est heureusement pas toujours évident...Sans parler des "deuxième" et troisième" sexe...Des suivants on ne parle pas encore...Il faut avoir bien peu de cervelle pour définir l'essence par l'accident et situer la fatalité dans l'entre-jambes ..Quant au sexe "faible" ! D'accord si l'enfantement n'est qu'un enfantillage ...

Fermons le ban .

Adam, on peut avancer qu'il fut nigaud mais c'est Eve qu'on dit fautive ! Il est de bon ton, chez certains, de dénigrer leurs compagnes, peut-être par sottise, peut-être par envie parce qu'ils les savent souvent plus vaillantes et plus fines." Les aimer ou les connaître " disait l'autre, mal inspiré...

Les attendus des prélats romains ne t'important guère, je me suis parfois demandé ce qui, d'un bon vivant droit et généreux avait pu faire le fonctionnaire d'une église retorse et satisfaite... La vérité, c'est que tu as peu " fonctionné" , que tu es resté en marge, observateur bien intentionné mais lucide et intraitable... Te faire changer ? Le diable y eût perdu sa queue.

Je n'insisterai que sur le sacerdoce auquel, en le redéfinissant, tu as peut-être consenti. Tu sais combien je le trouve incongru. J'aurai, quant à moi, vécu, hors de toute religion, dans un tête à tête avec Dieu cet inconnu, dans un rapport personnel plein d'orages. Tu m'as dit un jour que mon dieu, , dont je ne sais rien, était bien proche du tien, que tu sembles connaître. J'ignore tout de ta foi mais je connais ta retenue. Je ne t'ai jamais entendu théologuer. Trop sage pour n'être pas prudent devant quelque dogme que ce soit, trop honnête pour étaler de fausses certitudes qui ne sont parfois que de secrètes espérances...

En cinquante ans et plus d'amitié, il est des métaphysiques que , par respect mutuel, nous n'avons jamais évoquées

J'ai su qu'on peut, en en rêvant, invectiver quelqu'un en qui on se refuse de croire. Je suis bien conscient de la déraison, de la dérision, de mon propos., mais il en est ainsi ; Inséparables , attirance et refus, mais surtout pas de tiers qui s'en mêle; que viendrait faire ici le curé ?

Le "tiers" si l'on peut dire car elle et moi nous n'étions qu'un, ce fut Gagi, qui ne "priaient" pas mais était toute assentiment, saine gaîté, naturel service, discret respect, contemplation, compassion, allégresse,- amour . Pour elle, tout était sacré (sacerdos) et le sacré , mystère et source. A la fois raison et intuition,- consécration .

S'il existe un créateur, c'est lui qui s'incline en souriant d'aise devant de telles créatures

Gagi

**Vêtue, à ton
coeur défendant,
De doctes vérités
choisies,
Et, ton esprit
rebelle aidant,
D'irrationnelle
fantaisie,**

**Cheminant sans
baisser le front**

**Sur des tracés insaisissables,
Tu ne tournais jamais en rond
Ni ne te perdais dans les sables.**

**Tu savais composer des gerbes
Autant de roses que de blés,
Et les bouquets étaient superbes
Qui brillaient dans tes yeux comblés !**

**Sur les sentiers des allégeances
On ne te vit jamais marcher :
Ta liberté fut notre chance,
Et la source où nous épancher .**

**Claire sous ton chapeau de paille,
Dans le jardin ou le verger,
Tu ne voyais rien qui ne vaille;
Pour toi rien n'était étranger.**

**D'âpres forêts impénétrables,
Tu t'en venais dès le réveil
Et tu passais, infatigable,
Entre les faisceaux du soleil.**

*Nous avons les mêmes frissons,
Mêmes désirs, mêmes sentences;
Semblables étaient nos chansons
Identiques , nos repentances .*

*Notre commune mélodie
Faisait peu de bruit alentour :
Ou comédie ou tragédie,
Ce n'était pas ça , notre amour !*

*Ne cherchez pas dans les annales
Ce que fut notre vie à deux ;
Elle n'était rien que banale,
On l'appelle un amour heureux ...*

*Si nul, de l'aube au crépuscule,
Ne pouvait nous voir à genoux,
J'écris Bonheur au majuscule :
Les dieux habitaient bien chez nous.*

*O Gagi, ma belle fileuse
De rêve dru, -sur ton fuseau,
Gagi, compagne lumineuse
Aux mains chaudes pleines d'oiseaux!*

*Où n'opère plus la magie
D'un seul battement de tes cils .
Passé, -creuset des nostalgies...
La terre est un pavé d'exil.*

*Je vais t'offrant sonnets, ballades,
Chaque jour et depuis des mois,
Mais je n'en suis pas moins malade,
Gagi,- qui n'es plus près de moi .*

*Je plains ceux que les mots consolent
Car ils n'ont pas vraiment aimé:
Est-il un chagrin qui s'envole
Ainsi,- sans être inanimé ?*

*Sans toi j'erre sur le bitume
D'un chemin n'allant nulle part
Traînant mes souvenirs posthumes
Accablé de rêves épars*

*On pensait avoir une histoire
Avec des mobiles savants...
On a juste une trajectoire
Où beaucoup dépendit du vent ...*

*Mais subsiste une flamme verte
La clé du chiffre de tes yeux,
Comme une porte encore ouverte
Pour un inépuisable adieu .*

*Un adieu qui n'est qu'impuissance,
Un adieu qui ressemble au cri
Contre une anonyme sentence ...
C'est contre cela que j'écris !*

Toni, matricule 24305

C'était en 1943...Il avait, lui, dix-sept ans, toi, seize . Des enfants qui s'aimaient...Il était réfugié des Sudètes et travaillait à la ferme des Ment, à Törwang où tu passais tes vacances . Sans doute était-il un de tes compagnons de ski .

Il avait dû partir à la guerre ; vous vous écriviez.Tu l'appelais lieber Toni ; lui, plus retenu devant une demoiselle de la ville, te dit d'abord (il écrit en gothique) mein lieber Fraülein Gerda (plus neutre ...) puis meine liebe kleine Gerda, et,dans la dernière lettre, lieber kleine Mâdsch... Tu t'inquiètes de sa santé ; ne pas avoir de nouvelles te chagrine ... Tu ne reçois rien pendant trois mois... Tu le relances le 20 avril 1944 ... Toujours rien . Tu t'informes auprès de l'Etat-Major , car ton courrier est revenu avec le tampon que je connais bien (je travaillais alors comme "requis" à la Feldpost de La Roche) Nicht zustellbar, zurück an Absender ! Retour à l'expéditeur... On te répond : " Heil Hitler ! L'Obergefreiter Toni Reinwald est mort à l'hôpital militaire de Brod en Croatie le 12/2/44 . Ses parents sont prévenus. 5/7/44 Heil Hitler !"

Tu n'as pas ouvert ta dernière lettre : elle ne t'appartenait plus . Je te reconnais bien là . Tu avais 17 ans. J'aurais compris ta peine. Tu m'as parlé parfois de lui, avec une émotion retenue. Nous sommes allés au cimetière de Törwang. Nous avons regardé la stèle qui rappelait son souvenir ...

Je n'ai pas été jaloux de Toni .

*Sur tes modestes carnets d'adolescente (mais la jeunesse mûrissait vite sous le soleil nazi) j'ai relevé des noms, quelques-uns suivis de points mystérieux d'exclamation : Roger, Willi, Peter... il y a aussi Rolf qui faillit bien t'enlever : vous étiez quasi fiancés... Il ne lui manqua, mais c'était grave, que de te préférer à son porte-monnaie : quand vous reveniez d'une balade, il faisait le compte de ce qu'il n'avait pas dépensé ! Radin, ce jeune Monsieur qui devint un juge important ! Il disparut ; tu t'en amusas.. On t'aurait donné du Frau Doctor Richter mais tu l'as échappé belle. Moi aussi! Rolf, Danke schön!**

Parmi ces noms il y en a un qui apparaît, fin juillet 51: Philippe. Sans point d'exclamation... Ce n'était que moi. Et ma bonne étoile !

Sont en même temps revenus au jour de ces petits signes qui rappellent les grands moments. Tout un petit tas de secrets: un billet de train de Pampelune à Madrid, un ticket d'entrée dans les arènes de Valencia (où je n'avais pas voulu remettre les pieds) la liste de nos achats ménagers en août 52 au retour de Rome (linge de table basque, 4 draps de lit, vaisselle jaune, couverture algérienne, théière etc...).

Tu n'as pas noté le fait que j'ai balancé ta margarine dans la mer, à Ibiza ; pourtant le geste t'avait stupéfiée : des matières grasses, tu en avais su le prix pendant la guerre! .

Plus surprenantes certaines notes comme celle-ci : "Quelle misère ! Que tout était peu de chose auprès de cette réalité, la seule réalité : la mort ! Etait-ce la peine de tant souffrir, de crier, de s'agiter pour en arriver là !" Jean Christophe, Romain Rolland (note du 2 avril 1948) D'où te venait ce soudain pessimisme qui ne te ressemblait pas ?

Toni est dans la terre à Brod . Tu es au cimetière de Plouhinec. Tentons de croire que vous vous êtes déjà rejoints quelque part... Quand nous nous retrouverons tous trois, nous conviendrons que la vie était belle. J'aimerai Toni, ce gamin de dix huit ans, mort à la guerre. Pour qu'il ne soit pas jaloux, nous lui trouverons une autre étoile...

L'étrangère

*Vient
l'âge où
l'on
assiste
chaque
jour à sa
propre
mort...
Quand
nous*

étions ensemble, nous évitions de penser qu'un jour ... L'insouciance est une hygiène . Depuis que tu n'es plus là, l'idée- crainte et espérance- ne me quitte plus...Vient le moment où l'on ne sait plus qu'on est vivant ...Marée de mélancolie qui régulièrement chaque soir vous submerge. La nuit monte, le sommeil vient, ce sera bientôt pire que la solitude, l'oubli. Pressentiment de ce qui s'approche inexorablement: le néant .

L'horreur, c'est d'imaginer que, ne pouvant plus penser, on sera définitivement consolé ! Regarder, à demi-réveillé, vers ton lit pour apprendre de nouveau que tu n'es plus là est une pénible épreuve. Penser que je ne le ferai plus est pire.

Les morts vieillissent moins vite que nous .Ils demeurent tels que nous les avons aimés . A vrai dire il nous est impossible de concevoir une absence dont nous ne cessons d'endurer la réalité...Quand bien même on admet que la route ne mène à rien, on la suit allégrement tant qu'on est deux. Le voyage, alors, est en soi un but . Demeuré seul, il n'y a plus de chemin. Le mouvement lui-même paraît incongru .

On me demande d'agrandir la maison ! Notre penty est bien trop grand pour moi seul. J'aurais plutôt besoin de m'enfermer dans une seule pièce avec nos souvenirs .

Je tenais à toi,comme on tient bon,comme on se retient, comme on s'accroche, comme on s'enracine... Maintien, soutien, dépendance, tenue ... riche polysémie . A quoi m'agripper quand tu n'es plus là ? Et par quel effroyable hasard n'étais-je pas au bon endroit au bon moment pour te soutenir et te retenir avant que tu tombes pour toujours?

Avec le tien a commencé mon dernier combat . Il aura duré plus longtemps .

J'ai le sentiment qu'une grande partie de mon âme m'est devenue étrangère.

Cette femme ...

*fidèles,
Ensemble vous tenez debout...
Vous êtes beau puisqu'elle est belle;
Elle est folle , vous êtes fou .*

*N'allez pas chercher des raisons !
Elle est le ciel dans la maison
Et la joie y est assidue .*

*Alors n'ayez d'autre souci
Que d'en dire sans fin merci
Car tout vous manquera quand vous l'aurez perdue ...*

*Que fait le
nom dont on
l'appelle*

*Et qu'on ploie ou
non le genou
?*

*Vous dites moi,
vous dites
elle,*

*Vous pourriez ne
dire que nous*

.

*Tous deux,
l'un à l'autre*

*Je n'avais
nul besoin de
croire au miracle
: il était sous
mes yeux,
quotidien et
jamais le même .*

Miracles

*Tu m'as
appris le
bonheur . Il ne
relève pas d'un
système de mesure. Il n'est ni quantité, ni
masse, ni étendue, ni volume . C'est un
agrément qui reste un désir car il ne peut être
satiété. C'est un état instable. On est content,
parce qu'on sait se retenir, se contenter . A
qui se voit comblé il manque, peut-être, aux
yeux d'autrui, beaucoup mais lui n'a besoin de
rien d'autre .*

*Le bonheur n'est ni grâce, ni calcul; c'est
une ascèse qui fait que n'est pas nécessaire
tout ce qui pourrait sembler désirable. Nous
pouvions être mal lunés; nous savions ne pas
nous fâcher de n'être que nous-mêmes. Grâce à
toi j'ai compris qu'on pouvait s'indigner sans
se mettre en colère et lutter pour plus
d'équité sans éclats de voix. . Alors rien n'est
monotone, pas même une habitude qui a des
airs de liturgie.*

La vie, même si elle n'aboutit qu'à la mort,, n'est pas un parcours insensé: elle est pleine de signes qu'il faut apprendre, surprendre, comprendre. Ce n'est pas une aventure où ne compteraient que l'imaginaire ou la trivialité. Se mener sans se démener. Dire non, à bon escient - sans amertume ; et oui,- sans emportement. Vivre sans anticiper à l'excès ni prétendre se protéger absolument des aléas...Résolution, résolutions ...

C'est toi, Gagi, qui m'as appris à être heureux. Pour l'oublier, il faudrait que je fasse taire même le silence .

"C'est simple ..."

C'est
simple,
dit
l'indiffé-
rent, le
cynique
ou
l'imbécil
e . " Ce
qui est
simple

est faux," proclamait Valéry .

Rien n'est simple, heureusement , si par ce mot, on entend seulement explicable et même évident ... Même ce qui paraît superficiel dénonce une vérité profonde, quand on ne juge pas uniquement sur l'apparence . On n'est pas simple, sauf si on est simplet ! Parce qu'on est soi et un autre, interférents sans cesse et donc toujours changeants. Un autre qu'on a été mais qui demeure et qui rappelle ; un autre qu'on veut être vers lequel on tend et qu'on attend et qu'on entend... Jamais on n'est un seul, même les plus bruts. Le simplet dont j'ai parlé veut vous imiter ou même vous contrefaire ? Il n'est pas comme l'eau qui prend la forme de la bouteille : obscurément il veut être vous : ce n'est pas si simple .

On n'est pas simple, surtout quand on vit" à deux " . On est deux mais on n'est pas double. Je suis ce que tu es,- ou j'essaie... Je suis celui que tu désires - ou je m'y exerce... J'ai tendance à grogner contre ce qui ne va pas, à tempêter contre l'absurde, à m'offusquer de l'inévitable ? Près de moi, sans en penser moins, tu demeures paisible. Et je me rappelle que dès tes quinze ans, tu as pris l'habitude des bombes qui éclatent, des flammes qui ravagent, des murs qui s'écroulent... Me voilà devenu calme, stoïque et peut-être courageux !

Tout de tendresse, ton calme se partage et la colère s'éteint en confusion et en rire - puisqu'on ne refait pas le monde une fois pour toutes ! Nous sommes deux . Deux moitiés d'un même. J'écris au présent car cette intimité demeure, dans une tragique insécurité, dans un remodelage permanent, dans un vivant commun

... Tension paisible, attention aimante , chacun devient un peu de ce que l'autre voulait de mieux. Ma chance, ce fut de te rencontrer, toi qui savais tout apprendre, comprendre et partager. J'essaie chaque jour de ne pas défaire ce que tu fais encore... Vais-je réussir à n'être que "nous" ?

L
e

Les vivants et les morts

l
a
n
g
a

ge nous révèle notre indifférence ou trompe sur notre souffrance : il nous trahit . Dire de quelqu'un qu'il n'est plus peut signifier qu'il est mort, qu'il n'a plus d'existence. Il n'est plus... rien ! C'est une conception - si l'on peut dire !-. C'est un concept : mort= néant... Triste idée de "l'existence" .

Il y a dans ma vie un grand nombre de vivants qui sont morts depuis longtemps, qui ont vécu bien avant moi et qu'il me semble pourtant avoir connus personnellement. Et pas seulement ce qu'on appelle de grandes figures !

Mon père, ma mère sont bien vivants quoique enterrés depuis un demi-siècle et tous ceux que j'ai aimés . Je connais leurs idées, leurs sentiments, leurs choix, leurs refus : je les consulte, je les conjure, je les plains, ils me blâment, me félicitent, me conseillent . Comme ta mère et ton père , ils existent !

Toi, Gagi, qui osera dire que tu n'es plus ! Tu es. Dans ma tête, et dans ma chair dans mes bras, dans mes promenades, dans mes souvenirs dans mes rêves, dans nos fils, dans nos petites-filles. Je ne suis que ce que tu es : c'est de toi que je vis .

*Tu es avec moi sur le bateau d'Ibiza ;
nous marchons ensemble dans le Barrio Chino .
Nous sommes à la Mairie, nous cherchons un
appartement, nous entrons chez nous, à
Fresnes, à Antony, à Plouhinec, à Eyne. Tu
reviens du Lycée, nous allons au bois, à Munich,
à Istambul, à Mexico. Tu viens d'accoucher. Tu
soignes tes parterres ici et là-bas ...*

*On n'en finirait pas , on n'en finira pas !
C'est seulement quand j'aurai cessé d'être. que
tu ne seras plus.*

Bonsoir Gagi !

Traces

Le
temps n'est
jamais"
perdu".que s'il
nous perd . Il
nous laisse en
route ! Parfois il
temporise mais
vient toujours le
moment où il nous

*exécute . Il est ce qu'il nous fait, il est ce qu'on
en fait : dialectique obscure. Il nous marque.*

*Comme tous les esprits inquiets, je
voulais "gagner" du temps" . Sagement, tu
pensais que c'était en perdre . Tu prenais le
temps, tu n'en étais pas prise . Souvent contre
mon gré, mais grâce à toi nous avons ensemble
vécu sans hâte, sans frénésie. Le temps qui
passe mais qu'on passe ensemble, il faut ne
plus avoir près de soi l'être qu'on aime pour en
connaître le prix...*

*Il paraît, si l'on en croit La Bruyère,
que le temps affaiblit l'amour ... Ce grand
homme a-t-il jamais aimé ? Pauvre femme, s'il
était marié ! Lui pour qui " tout était dit",
quoique bon observateur, avait parfois la vue
bien basse . Il ignorait que rien n'est jamais
pareil et qu'un être, s'il vous est cher, est
toujours nouveau .*

*Traces... Autrefois c'est encore
maintenant .*

N'allez pas inven

*A
v
e
c

l
e

t
e
m
p
s*

C'est un bien triste aveu

*! Gagi, nous en sommes témoins :
On est de plus en plus compagnons et complices,
Amants de plus en plus.C'est hier qu'on l'était moins...*

*La tendresse peut bien s'adornier de malice
Qui serve aux mots d'amour de familier appoint ...
Quand la mort qui renaude , indiscreète, en coulisse
Vous fait, en même temps, tous deux, tendre le poing.*

*Heureux amants que rien à jamais ne sépare :
Le jour, pour le suivant, sagement se prépare :
Il n'est pas de bonheur qui soit intermittent .*

*Il faut savoir garder le temps en la mémoire,
Vivant, proche ou lointain, ni rêve ni grimoire ...
C'est un bien triste aveu que de tuer le temps !*

Les eaux du chagrin

*Si les
eaux du
chagrin
viennent
noyer
les
songes
Et
creusent
t au-
delà des
plus
profonds
oubliés*

*;
Quand renaît le passé, quand le regret te ronge
D'un silence perdu, d'un geste inaccompli ;*

*Quand s'affrontent soudain vérités et mensonges
Et qu'a cessé de battre un cœur enseveli ;
Quand ton âme pressée à l'égal d'une éponge
Ne voit dans l'avenir qu'un bonheur aboli,*

*Souviens-toi que beaucoup n'ayant pas eu ta chance,
Du monde n'ont connu que les pires offenses,
Pas même rescapés de futiles remords .*

*Sur les vagues sans fin d'un présent improbable,
Reste plus, sous un ciel désormais redoutable,
Qu'une barque amarrée et muette au quai des morts .*

Assassinat

*Quand, à
vingt ans,
je me suis
projeté
dans ce
qu'on
nommait
"le sacré"
et,
quelques
années*

*plus tard, quand j'ai voulu " travailler en usine"
c'était sans doute pour " changer le monde";
comme on le chantait en ces temps d'idéalisme
jovial... C'était surtout, inconsciemment mais
fermement, pour changer de monde...*

*Je ressentais la mort, toute mort,
comme un assassinat : je ne pouvais célébrer
quelqu'un qui, pour le moins, quoique tout-
puissant proclamé, ne portait pas assistance à
personne en danger !*

*Je t'ai dit souvent quand tu te
blottissais dans mes bras "On ne va jamais se
quitter!" On ne s'est pas quittés, Gagi... Je te
parle, je t'écris, je ne pense qu'à toi... Tu es
toujours là . Mais pourquoi un si grand désir
de tout oublier(je m'endors le soir avec
soulagement) et un si grand besoin de tout me
rappeler ? Les fous ont la réponse .*

*A quoi se raccrocher sinon à cette
idée que les tombeaux sont menteurs ?
Absurde que d'un sourire ne subsiste que de
la poussière.*

Notre amour peut-il finir ?

Solitude

rimes faciles ? Par attitude, habitude, sollicitude, hébétude , incertitude, étude etc ... ? Il est vrai qu'on s'isole volontiers pour éviter certaine compagnie mais en être content ... Est-il si gratifiant d'être face à face avec soi ?

Je me sens affreusement seul loin de toi, .. J'ai de bons souvenirs tant qu'il en faut . Tu es "présente" comme on dit si mal , car on a beau se faire du cinéma , les images ne sont pas la vie...

Ceux dont la déchirure se guérit avec le temps n'ont pas su ce que c'est qu'aimer et être aimé..."Les" femmes, disent-ils sans comprendre ce que cet article grammaticalement défini rend le nom commun, c'est à dire banal, vulgaire, grossier et peut-être obscène ..." Gagi" c'est précis, singulier, particulier, extraordinaire, unique. C'est un nom qu'on prononce à voix basse, à mi-voix, en ouvrant et en fermant les yeux, pour soi par bonheur, pour les autres, par faveur, s'ils méritent de l'entendre..

*Il
en est
qui
disent
aimer la
"
solitude"
... Des
"poètes"..
. Par
goût des*

.Demain ne chantera plus jamais. Dès que j'ouvre les yeux c'est pour constater que tu n'es plus là ! Le présent, désormais, c'est le passé... Ce n'est pas un hier en puissance, régénération et nouveauté ; c'est un aujourd'hui impuissant qui n'en finit pas de se souvenir de ce qui fut réellement..

La jeune fille qu'on aime

jeune fille qu'on aime? La question semble paradoxale. Pourtant ...

" La possession toujours fausse qui n'enrichit que le désir" prononce Gide qui pense quelquefois de travers... Sans doute, éternel pessimiste, ne voit-il ici dans le "désir" que la convoitise, l'envie, la concupiscence, ce mot honni par tous les puritains. Quant à " possession", le terme est obscène ; "Il la posséda" dit-on dans la Bible et chez les gens qui parlent bien . Noter que c'est au mâle qu'est dévolue la "propriété."..

Quand il s'agit non pas seulement de besoin mais d'attrait, le désir n'est pas possession, mais fusion.

Celui dont l'ambition n'est que de posséder risque de ne plus voir dans la femme que la femelle, de la "connaître" sans la comprendre, de l'approcher sans la voir et de la tromper même en se croyant fidèle. Mais si, d'une rencontre merveilleuse, vous aviez un jour une si obscure image c'est que vous aveugle un quotidien sans mystère. Alors elle ne serait plus là ; vous non plus . Peut-être ne fut-elle jamais que votre miroir.

La présence, même pour ceux dont l'amour n'est pas qu'une affection de peau, est à la fois offrande et piège. La réalité, si elle se livre parfois au premier coup d'oeil, il faut savoir aussi la découvrir, au-delà de l'apparente monotonie des jours sous les dehors et les habitudes

Peut-être l'amour est-il, au sens profond du terme, captivant . Elle était libre ; elle avait des amis; elle aimait le carnaval : les bacchanales sont aussi des ferveurs Et voilà qu'elle se fie à vous, que vous l'emmenez-, de son plein gré, mais elle vous suit. Visages et paysages, elle s'éloigne de ses proches. Paris n'est pas l'exil et vous vous aimez. Pourtant quand vous passez ce qui était une frontière, il y a quelques larmes à travers le sourire ...

Elle grossit,- embarrassante fierté... Mais puisque c'est ainsi qu'on enfante ... Elle allaite, elle berce, elle lave, coud, cuisine, s'inquiète, consulte, console, guérit, éduque... Elle qui admirait tant Pierre Brasseur, Louis Jovet Jean-Louis Barrault, Jean Marais, Gérard Philipe, elle ne va guère au théâtre : c'est trop cher et trop loin ; il faut garder les petits. Il a fallu repasser les examens, trouver une maison. Le temps manque...

Les enfants qu'avec tant d'amour elle a mis au monde, montent en graine : c'est elle qui les a grandis. Ils sont semblables et polymorphes...

Elle se réjouit et s'inquiète devant un devenir dont elle admet qu'il lui échappe . La routine ? Non pas. Il n'y a pas de route qui s'ouvre sans rupture mais les liens de l'affection échappent à la rouille .

Qu'est devenue, après trente ans de vie conjugale, (le joug est ici de trop !) la jeune fille en fleur rencontrée près des Baléares et emmenée, - pour la vie, sur une moto qui semblait n'aller qu'à Rome ? Le joug n'était pas si lourd : elles n'ont cessé de fleurir, la mère, la compagne et l'amante tout à la fois .

Je me demande quelquefois : dans quelle aventure nous sommes-nous laissés entraîner, toi et moi ? Avec tes compagnons d'enfance, d'adolescence, d'université , ceux que j'ai connus et les autres, avec certains, avec tous peut-être bien, notamment Wolf si faussement gai mais au fond si triste quand il est venu nous féliciter, n'aurais-tu pas été plus heureuse ? Nul n'aurait pu t'aimer plus que moi ! Mais combien l'auraient mieux fait ?

Ces questions n'ont pas de réponses et j'ai mauvaise conscience à les poser... Nous, ni toi ni moi, n'avons fait semblant d'être heureux : nous l'avons été, - bien plus comblés que tant et tant d'autres ! La vie, qui n'était pas que du gâteau, nous a sûrement gâtés . Tu étais mieux qu'une madone et je n'étais pas un trop mauvais diable malgré un court séjour en enfer. .

Merci, ma bien-aimée ! La jeune fille qu'on aime, il faut oser l'épouser ! Même si vous taraude l'affreuse certitude que rien ne dure...Puisqu'on meurt !

Dans un ciel soudain bleu

*ngénu du jour qui recommence,
Dans un ciel soudain bleu, de l'orage lavé,
Dans un regard épris des horizons immenses
Dans une main tendue ou dans un poing levé,*

*C'était un bonheur sage et fort mais sans démenche,
Qui pouvait retrouver la mer sous le pavé,
Où la raison chantait autant que la romance
Et qui savait s'offrir sans se voir entravé .*

*Un bonheur sain et gai jusqu'aux métamorphoses
Qu'on voyait savourer les êtres et les choses
Et qu'on ne comprendra si l'on n'est amoureux ...*

*Nous étions sans façons heureux d'être nous-mêmes,
Contents de nous aimer, satisfaits qu'on nous aime ...
C'était tout bonnement notre amour à tous deux*

à toi, Gagi,- comme tout le reste

*Le paradis m'a quitté .Il ne m'a pas
exclu; il s'en est allé . Ce n'était pas un paradis
d'artifices, savamment composé, rigide et
solennel. C'était un beau jardin , naturel .
C'était un Englischergarten.*

*Je sais où se trouvait le paradis
terrestre, non dans un pays chimérique mais,
tout bonnement, là où tu étais, et, plus encore,
partout où nous étions ensemble...*

*Je ne m'invente pas des îles
Parmi des océans lointains :
Existe une île où notre idylle
Fut initiée un beau matin !*

*J'ai les deux mains pleines de roses,
De toi, Gagi, mon coeur emplî,
Je te fais des vers et des proses
Où mon désespoir s'abolit ...*

*Devant moi, je te vois assise
Dans le jardin près de Merlin,
Près de la Tour penchée à Pise,
Avec Don Quichotte aux Moulins.*

*La tête à même mon épaule,
Tu dors ; te berce le bateau ...
Il peut bien s'approcher , le môle :
Nous nous retrouverons bientôt.*

*Il est tant, tant et tant d'images
D'un bonheur immense et serein
Que mon coeur, débordant d'hommages,
Retrouve un peu de son entrain.*

*Je sais bien quelle fut ma chance.
Chaque jour je me le suis dit !
Ce serait une grave offense
Que d'oublier mon paradis .*

Te retrouver ?

*pas de romance
Qui puisse changer un destin,*

*Comme on déshonore le saint,
Squelette en nippes de parade,
Vieux naufragé qui reste en rade
Dans la grotte des Capucins ;*

*Comme vont et viennent les flots,
Comme le vent pousse l'orage,
Comme le temps tourne la page
Comme il est trop de courts sanglots;*

*Comme on se fait une rançon
De vivre une idéologie,
Comme on se cherche une chanson
Au travers d'une liturgie,*

*Comme on voudrait tuer le temps
Quand c'est lui qui vraiment vous tue,
Comme on s'applique et s'évertue
A voir venir ce qu'on attend ,*

*Comme l'on croit ce qu'on ne sait,
Comme on rêve sans être sage,
Comme on crédite tout message
Qui donne, à l'espérance, accès.,*

*Si tout, dit-on, peut arriver,
Comme le ciel est sans logique,
Et l'imagination, magique,
Vais-je , Gagi, te retrouver ?*

*Comme
chacun
dans son
latin
Prétend
que rien
ne
recommen
ce,
Qu'il
n'existe*

Meubles anciens

*J'aim
e les
meu
bles
d'anc
iens
temp
s
O
ù*

sont la poussière et la cire...

*Ils ne font pas les importants
Mais savent plus qu'il n'en faut dire .*

*Ces éclopés, restes d'antan,
Témoins du meilleur et du pire
Ils ont l'air de vieux coeurs contents...
Peut-être ont-ils ce qu'ils désirent...*

*Antiques bancs, vieilles armoires,
Ils ont perdu de leur mémoire
Mais en ont gardé le meilleur,*

*Se racontant la même histoire,
Sans tomber dans l'échappatoire
De vouloir rien chercher ailleurs....*

*Devenus de ces vieilles choses
Sans confondre épines et roses,
Mais notre amour inentamé,*

*Sans même le savoir, fidèles,
Sans nous inventer des modèles,
L'un à l'autre inaccoutumés,*

*Avec humour et rectitude
Tout pleins de belles habitudes,
Et sans jouer les magiciens,*

*Sans en rougir et sans doublures,
Avec nos modestes moulures
Nous étions ces meubles anciens*

*Je chérissais jusqu'à tes rides,
Gagi, dont les yeux, jamais vides,
N'ont pas cessé de me charmer .*

*La volupté ? Chacun la sienne .
Nous aimions les amours anciennes ...
Faudrait-il s'excuser d'aimer ?*

Mots

Tu te
méfiais des
mots . Des
"bons
mots", qui
sont souvent
méchants,
des "grands
mots" qui
cachent
parfois des
petitesses, et si tu en disais de "gros", c'était
avec tant de retenue et d'humour qu'ils en
devenaient légers et même élégants .

*Tu n'aimais guère les " jeux de mots".
Des plus graves, on ne devrait pas s'amuser car
les mots ne sont pas des pions, ils sont là pour
faire comprendre .Tu économisais les mots(le
demi-mot est tout un discours pour initiés !) Et
tu savais que les mots de la tribune ne sont
souvent que ceux de la tribu et qu'on en fait de
sottes ou dangereuses formules.*

*Tu ne courais pas non plus derrière les
"belles idées". Tu en avais trop entendu dans
ton adolescence qui avaient suscité des
enthousiasmes à s'en briser, des dévouements
sans bornes et de gigantesques catastrophes. Dès
tes seize ans, tu avais connu, sous les bombes de
Munich, trop de vrais désastres pour n'être pas
assurée à jamais contre les psychodrames à la
mode .Tout autre, heureusement que ton mari
jobard, cet incroyant crédule ,qui se passait
difficilement de " révélation" ..Tu parlais en
silence et c'est inimaginable ce qu'on entendait
de simple extraordinaire ...*

*Nous nous sommes aimés sans nous
payer de mots. En sachant que pour les
couplets métaphysiques, nous n'avons que le cri
perfectionné des singes;*

**I
l
s
d
i
s
e
n
t**

Ils disent " mon amie "...

"mon amie" ... L'amie est rousse, brune, blonde, petite ou grande, sportive ou pas, simplette ou délurée... N'essayez pas de la reconnaître à votre retour . Trois mois ont passé . Les amours aussi . Elle s'appelait Melaine, Tatiana, Véronique. Maintenant ce n'est plus elle, ce n'est plus lui. Chacun chez soi avec un ou une autre ; chacun c'est moi, toujours le ou la même

On était "ensemble" côte à côte, face à face ou dessus dessous... Ensemble pour un moment. Brèves sentences. On aime le temps d'une lune. A Marc, je n'ai pas demandé le nom de son " amie": elle n'est fidèle qu'à son chien ; c'est toujours Bill, un Beauceron misanthrope et loyal .

On a dit que l'amour ressemble plus à la haine qu'à l'amitié ! Maxime de vieux garçon schizophrène, Monsieur le Duc ? Ou propos de salon distingué ?

Amour-amitié, couple merveilleux et rare .Sans affaiblir l'amour, le temps renforce l'amitié, et fixe l'instable.

Rousseau prétendait connaître tous les sens du mot amitié ! Il n'eut jamais que des "amies" qui furent pour lui des "protectrices" comme les filles ont des souteneurs. Il eut des femmes dont il fut loin d'être l'ami. Doit-on l'excuser à cause de son système urinaire, qui, nous confesse-t-il, n'était pas sans défaillances ?

On reste parfois l'ami(e) de quelqu'un qu'on n'aime plus ; c'est qu'on a l'esprit fidèle et l'amour, fragile ... Mais comment ne pas vivre dans l'amitié de quelqu'un qu'on aime vraiment ?

J'avais épousé une amie ! J'en étais amoureux , je le suis encore .

Mots d'amour

*Combler,
être
comblé. Ce
sont des
mots
d'amour.
Ils ignorent
le vide .*

*Sans jouer
sur les mots ni s'en tenir à l'étymologie, -quand
on aime, on est aimanté. Certains diront qu'on
perd sa boussole. C'est le contraire : l'aiguille a
trouvé le nord, un nord commun.et singulier Il y
a évidemment un magnétisme de l'amour : une
aimantation rémanente...*

*On peut se promener en goûtant la
douceur de la solitude, tout à la contemplation
ou à la réflexion.*

*On peut aller à deux et s'entendre
sans se parler, tant l'un et l'autre sont intimes.
On les croirait sauvages, alors qu'ils sont
éminemment sociables : rien ne peut les
séparer..*

*Il y a des déambulations dont les
acteurs font pitié, tellement ils suent l'ennui !*

Le sable et l'eau

" Couple, adieu, je vais voir l'ombre que tu devins " écrivait le fauteur de l'Après-midi d'un faune. (Comprenne qui s'en vante, le sabir mallarméen !) Couple ? Consensuel , rien n'est moins sûr . Consexuel ? On le comprendra si l'on ne voit dans la sexualité qu'une satisfaction d'appétits et non ce bonheur qui peut tenir dans le premier serrement de main qu'évoquait Stendhal..

Gagi, dès que je t'ai vue, j'ai pensé que je n'allais plus me séparer de toi ! Je ne t'ai ni tenue ni retenue. Devais-je m'arracher de toi et te laisser aller vers un destin meilleur ?... Je n'étais pas grand'chose. Et les mots d'amour, je les ai dits tout bas, presque pour moi seul. Tu les as entendus .

- Heureus'ment que j't'ai !*
- Heureus'ment qu'on s'a !*

Tu ne parlais pas, je t'entendais

Tu commençais la phrase et je la terminais

J'avais peur, tu tressaillais .

Tu avais faim ; mon estomac criait .

J'avais soif, tu levais ton verre .

Tu toussais, j'avais mal à la gorge .

*Je sentais, tu avais pressenti. A peine avais-je
entrevu une fleur, tu en disais le nom.*

Tu allais me le proposer, j'éteignais la télé.

Je souriais, tu souriais.

Tu t'indignais, moi aussi.

J'imaginai ce que tu allais faire.

*C'était une symbiose . A plusieurs on peut
vivre ensemble, en famille . Au-delà - club,
association - on n'est plus un nom mais un
numéro.*

*Moi sans toi ? La terre aurait dû nous
absorber ensemble comme le sable fait pour l'eau
.Quand tu es morte, comment suis-je resté vivant !*

Dans le creux tendre

x tendre et doux de l'oreiller

**Poser ma joue où tu l'avais posée ;
Laisser mes doigts sur tes songes veiller
Juste à l'endroit où l'étoffe est usée .**

**Coeur qui soupire en soulevant le drap
Pour un intrus souci qui le traverse ...
Ne pas vouloir te prendre dans mes bras
Pour qu'un beau rêve à la place te berce !**

**Très lentement me pencher quand tu dors
Pour deviner ton visage en silence,
Bien retenir mon souffle et faire effort
Pour que vers toi tout mon corps ne s'élançe .**

**Et te parler dans la nuit, sans te voir,
Comme autrefois quand nous étions ensemble
Sans cesse apprendre à ne plus rien savoir
Et qu'il n'est plus de lit qui nous rassemble,**

**En m'obligeant à me fermer les yeux
Tout en forçant ma mémoire à se taire,
Sans m'avouer que s'il est silencieux
C'est que j'y suis encor - mais solitaire.**

*Le
bonheur allait de soi*

.c.Magnificat;

*Le
malheur de te
perdre fut subi, non
pas comme une
injustice- le deuil*

est un commun désastre!- mais comme une agression insupportable, une sorte d'offense singulière, dont, ingénûment, je m'étais cru exonéré..

Pourtant, quand je médite sur notre destin, je me prends à vouloir obstinément , quoique de mauvais gré,dire merci. Ce n'est pas une reconnaissance basse, une gratitude servile qui supposerait quelque retour possible. Il s'agit bien d'une sorte d'exultation triste, consciente d'avoir gratuitement reçu ce dont je n'aurais même osé rêver ! L'ayant perdu, on a le droit de souffrir, non de se plaindre .

Dire merci ? Mais à qui ?

A Dieu, cet inconnu ?

Trop grand, trop lointain, trop étranger. Trop " irréalisable" ! Comme inexistant. Hors normes, hors d'atteinte ! On peut rêver d'en rêver. Ce serait bon d'y croire. De penser qu'il nous veut et nous fait du bien et que, s'il a conduit notre rencontre, il ne peut que nous réunir ... Tentation d'adorer; narcissisme naïf . Il faudrait pouvoir . Il faudrait pouvoir vouloir. Mais la raison se refuse à ce que le coeur désire. L'espérance ? Est-ce autre chose qu'un geôlier bienveillant qui rendrait la prison supportable...?

Au hasard , cette péripétie ?

On peut se réjouir des circonstances... Mais qui distribue les cartes ? Si l'envie vous a pris de partir brusquement, n'importe où mais ailleurs...Si vous rencontrez sur un bateau imprévu, une impévisible voyageuse... à qui, à quoi devez-vous d'avoir été tous deux au même moment au même embarcadère ? A qui pourriez-vous reprocher devous ne pas vous étiez pas rencontrés ? Je ne me suis pas étonné que tu sois là, toi, avec moi, près de moi. D'où cette chance, cette grâce, nous est-elle venue ?

C'est à toi, Gagi, que je dirai ma gratitude.

Nous nous sommes vus, nous nous sommes reconnus et nous n'avons jamais cessé de nous re-connaître. Co-naître, aimait écrire Claudel: naître avec, en même temps . Re-co-naître ; ne jamais en finir de s'ouvrir ensemble à la vieIl y faut sans doute une sorte d'harmonie préétablie, une attirance plus fiable que l'instinct lui-même, une volonté qui assure, une intelligence de tous les instants et, quand il le faut,de réciproques impatiences, toujours tempérées par l'humour, mélange de malice et d'amour . "Miel noir des dissonances" disait Romain Rolland. Il n'est pas de véritable entente sans contraintes mais l'effort lui-même est un gage de tendresse.

Durant notre courte éternité, ce fut donc affaire d'attrait, de volonté, de lecture intérieure partagée. Chacun donnait et recevait dans un échange que je savais inégal. On parlera de romantisme désuet (quand ne le fut-il pas ?) d'affabulation peut-être . Qu'importe ? Comprendront aisément ceux qui ont vécu un amour simple, quotidien, chaleureux et discret .

Magnificat !

*J'aurai, dans la suite des jours,
Et malgré l'âpreté du monde,
J'aurai vécu d'un grand amour:
De mercis, mon coeur surabonde .*

*Magnificat ? Je le dirais
Si je savais à qui le dire,
Spontanément et sans apprêt,
En vérité mais sans délire .*

*Magnificat ! Je le dirai :
Car je sais bien à qui le dire :
A toi, Gagi, mon coeur discret,
Ma compagne au si bon sourire !*

Après l'adieu

*L'éternité n'est
rien, rien
d'autre, que le
temps
Qu'on vit dans
le chagrin et
dans la joie
ensemble,
Rien que la main
qui tient la
main quand
elle tremble,
Un silence qui
parle, un
regard qu'on*

entend ...

*L'éternité, ce sont les souvenirs d'antan :
C'est un brin de muguet fleuri qui te ressemble,
C'est un rêve, un espoir commun, qui nous rassemble;
Un enfant qui s'annonce avec son coeur battant...*

*C'est un amour en paix qui veut que rien ne meure,
C'est un désir, un ciel, un chien, une demeure,
C'est tout ce qu'on regarde avec les mêmes yeux.*

*C'est, sans même y penser, quand tout le jour on s'aime
Aujourd'hui plus qu'hier, différents mais les mêmes...
L'éternité d'hier qui dure après l'adieu ...*

Un beau voyage

*Voil
à ... C'est
court,
une vie
d'homme,
mais elle
en vaut*

la peine.

*Ce fut un beau voyage, je le
termine seul : j'arrive au terme qu'on ne choisit pas*

La ligne courbe .

*Qu'y-a-t-il après le dernier
tournant?*

Rien que je devine ...

Rien que je n'attende ...

Un autre voyage ?

*Mon dernier soupir emportera mon
dernier rêve.*

*Plouhinec
juin-novembre 2000*

Dernier cri

*Habillez
-moi,
puisque
c'est la
coutume
:
Je ne
veux
pas, là-
bas,
arriver
nu.
Je vous
en prie,
avec*

*mon beau costume !
Pourquoi passer pour le premier venu ?*

*Je ne veux pas d'autre hommage posthume .
Vous savez bien que je ne n'ai pas tenu
De mon vivant,- sans naïve amertume-
A quelque honneur, fût-il le plus menu .*

*Non , si je dois au ciel quelques hommages
C'est pour avoir fait route sans dommages
Dès mon enfance et jusques au tombeau...*

*Avec mon beau costume de mariage,
Celle avec qui j'ai fait un beau voyage
En souriant dira que je suis beau ...*

*A tous ceux qui ont fait avec nous un bout de chemin et
que nous avons aimés .*

